

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE PRESENTE A
UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES
COMME EXIGENCE PARTIELLE A
L'OBTENTION DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

CELINE MONTOUR

DE LA RELATION CONJUGALE A LA RELATION PARENTALE

MARS 1989

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Introduction	1
Chapitre premier	5
De la relation conjugale à la relation parentale	5
1. Introduction	6
2. Relation conjugale et attitudes parentales	9
- Effet de la présence du conjoint sur la compétence parentale de la mère dès le premier âge	9
- Relation conjugale et population normale	10
- Relation conjugale et population clinique	13
3. Compétence de l'enfant et attitudes parentales	16
- Les comportements de l'enfant, une expérience environnementale	16
- Influence directe des comportements de l'enfant	16
- Facteurs indirects des comportements de l'enfant	18
- Relation tryadique	19
- Effet du support social sur les attitudes parentales	19
4. Qualité des attitudes parentales et comportements de l'enfant	20
- Attitudes parentales et inadaptation	20
- Profils parentaux et comportements de l'enfant	22

5. Attachement et compétence sociale de l'enfant	26
- Attachement et attitudes parentales	27
- Attachement et relation conjugale	28
6. Synthèse	29
7. Objectifs de recherche	31
8. Mesures	32
- Attitudes parentales	34
- Relation conjugale	36
9. Hypothèses	37
Chapitre II - Méthodologie	40
<u>Sujets</u>	41
- Variables contrôlées	41
- Caractéristiques des parents	41
- Caractéristiques des enfants	43
<u>Mesures</u>	46
- Renseignements généraux	46
- Questionnaire d'évaluation des comportements au préscolaire (QECP)	46
- Situation d'observation	47
- Système de cotation de l'interaction familiale (SCIF)	48

- Q-Sort Relation Conjugale (Q-RC)	49
- Echelle d'Ajustement dyadique (D.A.S.)	51
<u>Méthodes d'analyse</u>	52
Chapitre III	56
1. Comportements parentaux simples et leurs correlations	57
- Activité appropriée	58
- Non-verbal neutre	58
- Non-verbal positif	58
- Verbal positif	59
2. Analyses descriptives	59
- <u>Q-RC</u>	59
- Ensemble des mères et des pères	59
- Cote forte et cote faible	60
- Familles d'enfant agressif vs familles d'enfant non-agressif	63
- <u>D.A.S.</u>	65
- Ensemble des mères et des pères	65
- Cote forte et cote faible	66
- Familles d'enfant agressif vs familles d'enfant non-agressif	67

-	FISC	69
-	- Ensemble des mères et des pères	69
-	- Cote forte et cote faible	71
-	- Familles d'enfant agressif vs familles d'enfant non-agressif	73
3.	Analyses correlatives	75
	Correlations entre les comportements conjugaux (Q-RC et D.A.S.) et les comportements parentaux (FISC)	75
-	- Ensemble des mères	75
-	- Ensemble des pères	78
-	- Mères d'enfant agressif	80
-	- Pères d'enfant agressif	83
-	- Mères d'enfant non-agressif	86
-	- Pères d'enfant non-agressif	89
-	- Mères ayant obtenu une "cote forte" au Q-RC et D.A.S.	92
-	- Pères ayant obtenu une "cote forte" au Q-RC et D.A.S.	93
-	- Mères ayant obtenu une "cote faible" au Q-RC et D.A.S.	97
-	- Pères ayant obtenu une "cote faible" au Q-RC et D.A.S.	99
4.	Influence indirecte	102
-	Correlations entre les comportements conjugaux des mères (pères) et les comportements parentaux des pères (mères)	102

Chapitre IV – Synthèse et discussion	104
- Synthèse	105
- Vérification des hypothèses	108
- Discussion	109
 Liste annexes	113
- Annexe A	114
- Annexe B	118
- Annexe C	120
- Annexe D	123
- Annexe E	129
 Remerciements	142
 Références	143

Liste des figures et tableaux

Figure 1	Conséquences des attitudes parentales selon Becker (1964)	23
Tableau 1	Répartition des familles d'enfants agressifs en fonction des "cote élevée" et "cote faible" obtenues par les mères et les pères au Q-RC et au D.A.S.	45
Tableau 2	Moyennes et écart-types aux échelles du Q-RC pour les mères et les pères	60
Tableau 3	Moyennes, écart-types et différence de moyennes (T) aux échelles du Q-RC pour les sous-groupes "cote faible" et "cote forte"	62
Tableau 4	Moyennes, écart-types et différence de moyennes du Q-RC pour les sous-groupes familles d'enfants agressifs et familles d'enfants non-agressifs.....	64
Tableau 5	Moyennes et écart-types aux échelles du D.A.S. pour les mères et les pères	65
Tableau 6	Moyennes, écart-types et différence de moyennes (T) aux échelles du D.A.S. et aux variables composées pour les sous-groupes "cote faible" et "cote élevée" au D.A.S.	66
Tableau 7	Moyennes, écart-types et différence de moyennes (T) aux échelles du D.A.S. pour les sous-groupes familles d'enfants agressifs et familles d'enfants non-agressifs	68
Tableau 8	Moyennes et écart-types des comportements parentaux FISC	71
Tableau 9	Moyennes, écart-types et différence de moyennes (T) des variables au FISC et des variables composées pour les sous-groupes "cote faible" et "cote élevée" au Q-RC	73

Tableau 10	Moyennes, écart-types et différence de moyennes (T) des variables du FISC et des variables composées pour les sous-groupes familles d'enfants agressifs et familles d'enfants non-agressifs	74
Tableau 11	Correlations Q-RC - FISC Ensemble des mères	76
Tableau 12	Correlations D.A.S. - FISC Ensemble des mères	77
Tableau 13	Correlations Q-RC - FISC Ensemble des pères	79
Tableau 14	Correlations D.A.S. - FISC Ensemble des pères	80
Tableau 15	Correlations Q-RC - FISC Mères d'enfants agressifs	82
Tableau 16	Correlations D.A.S. - FISC Mères d'enfants agressifs	83
Tableau 17	Correlations Q-RC - FISC Pères d'enfants agressifs	84
Tableau 18	Correlations D.A.S. - FISC Pères d'enfants agressifs	85
Tableau 19	Correlations Q-RC - FISC Mères d'enfants non-agressifs	87
Tableau 20	Correlations D.A.S. - FISC Mères d'enfants non-agressifs	88
Tableau 21	Correlations Q-RC - FISC Pères d'enfants non-agressifs	90
Tableau 22	Correlations D.A.S. - FISC Pères d'enfants non-agressifs	91
Tableau 23	Correlations Q-RC - FISC Mères: "cote forte" au Q-RC	93

Tableau 24	Correlations Q-RC - FISC Pères: "cote forte" au Q-RC	95
Tableau 25	Correlations D.A.S. - FISC Pères: "cote forte" au D.A.S.	96
Tableau 26	Correlations Q-RC - FISC Mères: "cote faible" au Q-RC	97
Tableau 27	Correlations D.A.S. - FISC Mères: "cote faible" au D.A.S.	98
Tableau 28	Correlations Q-RC - FISC Pères: "cote faible" au Q-RC	100
Tableau 29	Correlations D.A.S. - FISC Pères: "cote faible" au D.A.S.	101
Tableau 30	Influence indirecte des mères (pères) sur les pères (mères)	103

Sommaire

Le but de cette étude est de déceler et comprendre les liens entre les comportements de l'adulte lorsqu'il est impliqué dans une relation dyadique privilégiée qu'est une relation conjugale et ses comportements lorsqu'il est dans une relation asymétrique telle la relation parentale.

Nos observations ont porté sur une population normale vivant en milieu urbain et de niveau socio-économique moyen. L'utilisation du Q-Sort Relation Conjugale de Lafrenière et Lacharité (1987) permet de saisir sans équivoque les comportements des adultes impliqués dans une relation conjugale; cette saisie des comportements conjugaux est corroborée par les informations obtenues à partir du test d'Adjustement dyadique de Spanier (1976). Les attitudes parentales ont fait l'objet d'une micro-analyse à partir de l'Echelle de cotation des interactions familiales de Patterson (1984).

Les tests de différences de moyennes et les analyses corrélatives permettent de conclure une relation entre la satisfaction conjugale et les attitudes parentales. Les parents compétents dans leur relation conjugale sont également plus compétents dans leur relation parentale. Dans notre population, les mères et les pères diffèrent dans leurs attitudes parentales et réagissent différemment à leur insatisfaction conjugale dans leur rapport avec leur enfant. Les parents semblent réagir de manière à maintenir le système familial en équilibre. Les parents d'enfants agressifs sont moins

satisfait et moins compétents dans leurs comportements conjugaux; ils sont davantage oppositionnels dans leur rapport avec leur enfant.

En conclusion, nous discutons de la situation expérimentale; les résultats suggèrent que les parents peuvent avoir des attitudes parentales différentes selon qu'ils sont en situation de jeu ou en situation de tâche éducative. Les effets de leur insatisfaction conjugale sur leurs attitudes parentales peuvent apparaître de manière différente en fonction de la situation expérimentale.

Introduction

De la relation conjugale à la relation parentale... Nous retrouvons des écrits abondants sur les attitudes que doivent adopter les parents afin de favoriser le développement affectif et social de leur enfant. La relation conjugale comme facteur de compétence parentale ne fait l'objet d'études que depuis quelques années. Le manque d'outil d'analyse de cette variable du système familial qu'est la relation conjugale explique cet état de fait.

En 1980, M. Lacharité et P. J. Lafrentière produisent un nouveau questionnaire permettant une saisie plus précise des éléments impliqués dans la relation conjugale d'un couple: c'est le Q-Sort Relation Conjugale, lequel fut validé par Lacharité (1988).

Dans cette étude donc nous tentons, à partir des variables de la relation conjugale telles que définies dans le Q-Sort Relation Conjugale mais aussi dans le test d'Adjustement dyadique de Spanier (1976), de cerner les processus interactionnels caractérisants la relation conjugale du couple et de voir comment ils s'associent avec leurs comportements parentaux. Nous voulons vérifier alors si un parent compétent dans sa relation conjugale l'est aussi dans sa relation avec son enfant; si un parent satisfait de sa vie maritale est plus compétent dans ses interventions avec son enfant.

Le premier chapitre est consacré à une revue des écrits sur la relation maritale, les attitudes parentales et leurs conséquences sur la compétence sociale de l'enfant. La perspective interactionniste et la théorie

systémique définissent les fondements théoriques de notre analyse. Ce chapitre se termine par l'élaboration des objectifs de recherche, la justification des mesures utilisées et le développement des hypothèses.

Le chapitre II: Méthodologie, fait place à la description de la population étudiée. Nous élaborons par la suite, sur les questionnaires utilisés tels le Q-Sort Relation Conjugale (Lafrenière et Lacharité, 1988), l'Echelle d'Ajustement dyadique (Spanier, 1976), le questionnaire d'évaluation des comportements au préscolaire (Behar et Stringfield, 1974) ainsi que la situation expérimentale d'interaction parents-enfant et la méthode employée afin de coter les comportements parentaux (Système de cotation de l'interaction familiale, Patterson, 1982).

Le troisième chapitre développe les résultats des analyses statistiques. La première partie concerne les statistiques sur les comportements parentaux simples et leurs corrélations avec les variables de la compétence conjugale. En deuxième partie, nous procédons à la description des différents profils conjugaux (Q-Rc et D.A.S.) et parentaux (comportements regroupés) (FICS). Dans une troisième partie, nous décrivons les corrélations significatives entre les comportements impliqués dans la relation parent-enfant et les comportements sous-jacents à leur attitude conjugale. Enfin, nous voyons statistiquement si la compétence conjugale d'un conjoint est en corrélation avec les attitudes parentales de son partenaire (Influence Indirecte).

Finalement, en chapitre quatre nous présentons une synthèse des résultats des analyses statistiques. Nous élaborons sur la vérification des

hypothèses. Nous terminons cette étude par une discussion sur les principales données de cette étude et principalement sur le choix de la situation expérimentale.

Chapitre premier

De la relation conjugale à la relation parentale

Introduction

Youniss écrivait: "Le sens des actes d'un individu ne peut être compris que dans la réciprocité des actes des personnes interagissant avec lui" (Youniss, 1980, p. 234). Ce faisant, Youniss résumait la pensée des théoriciens de l'interaction sociale qui veut que l'émetteur et le récepteur (*récipient*) forment un tout dans lequel les gestes posés contribuent à la formation d'un système d'échange, et la chose qui est impliquée dans un tel système est la relation et non les caractéristiques de l'individu-acteur.

Cette théorie de l'interaction sociale prend racine au début du vingtième siècle avec Baldwin (1906) qui défendait alors l'idée que la personnalité de l'enfant en général et le concept du "moi" en particulier se modifient continuellement en raison de l'influence que peuvent exercer sur lui des personnes significatives. Mais c'est surtout la reconnaissance de l'enfant comme participant actif dans son processus de socialisation et comme facteur d'influence des agents de socialisation (et vice versa) qui contribua au développement de la théorie de l'interaction (Mead, 1934; Schaffer, Collis et Parsons, 1977; Sears, 1951; Hinde, 1976; Bell et Harper, 1977; Sameroff, 1982). Hinde (1976, 1978) a structuré davantage cette perspective interactionniste en distinguant trois niveaux relationnels inclusifs (le premier niveau est inclus dans le deuxième niveau, etc.): les simples interactions, les relations (ensemble d'interactions) et les structures sociales (groupes). La difficulté de ce schème est de faire le lien entre un **modèle interrelationnel** d'un individu, lequel s'est **développé dans le**

le temps et d'utiliser cette information afin de comprendre une chaîne action-réaction (**interaction**) à un **moment précis**. Toutefois, Hinde (1978), pour contourner cette difficulté propose deux principes: l'un concerne l'existence de contraintes sociales et leur influence sur les interrelations; le deuxième principe est le suivant: comment des interactions à un moment donné ont des répercussions sur des interactions subséquentes dans un même groupe. Ces principes me semblent encore très appropriés lorsque nous analysons des comportements comme des comportements conjugaux et parentaux.

Le modèle s'inspirant des niveaux hiérarchiques pour comprendre le comportement humain a fait l'objet de différentes théories. Sameroff (1982) élabore une théorie générale des systèmes dans laquelle il explique l'ontogénèse du comportement de l'enfant à partir d'une organisation structurale par niveaux. Selon ce schéma, l'enfant, qui est lui-même un système organisé, devient l'élément d'un niveau structural supérieur: la famille. Chacun de ces niveaux systémiques a ses propres propriétés auto-régulatrices; ces propriétés permettent à chaque individu de minimiser l'impact environnemental. Sameroff mettait ainsi en évidence les processus adaptatifs des différents systèmes en réponse aux changements environnementaux. Toutefois il ne posait pas comme principe que les niveaux supérieurs avaient nécessairement un contrôle sur les niveaux inférieurs. D'autres théoriciens de l'approche systémique (Belsky, 1979; Patterson, 1979; Reid, 1978; Wahler, 1969; Gries et Wells, 1983) par contre posent comme principe l'interdépendance des sous-systèmes. Ainsi la famille est composée de sous-systèmes: conjoints, parent-enfant, fratrie; et chacun de ces sous-systèmes affecte et est affecté par les évènements qui surviennent

dans l'autre sous-système (Belsky, 1981). Patterson et Reid (1984) dans leur approche "interactionnelle sociale", Wahler et Dumas (1984), Gries et Wells (1983) dans une perspective écologique posent comme principe que les comportements de l'enfant sont déterminés par un ensemble de sous-systèmes, lesquels constituent les éléments de systèmes plus complexes. Ainsi à un premier niveau se situe le système de comportements tel le répertoire de réponses de l'enfant. A un deuxième niveau, nous retrouvons les schémas de comportements interactifs de l'enfant agissant dans les groupes primaires tels la famille et l'école. Enfin, à un troisième niveau, les groupes primaires deviennent les éléments du système communautaire. Ils posent donc comme principe qu'à chaque niveau les éléments sont interdépendants dans un but fonctionnel; mais aussi, que chaque niveau est influencé par la dynamique qui gouverne chacun des autres niveaux, supérieur ou inférieur. C'est ainsi que Patterson et Reid (1984) ont montré l'interdépendance des éléments "moléculaires" (interaction parent-enfant) et "molaires" (classe sociale, délinquance) des comportements humains. Tremblay (1986), dans son étude sur les caractéristiques familiales des garçons agressifs d'âge scolaire, montre que l'âge de la mère à la naissance de l'enfant-cible est un facteur de prédiction des comportements agressifs de même que le prestige occupationnel de celle-ci. Enfin, Belsky (1980) a montré par un schéma "écologique" l'influence culturelle, sociale, familiale et interactionnelle parent-enfant pour expliquer les mauvais traitements.

Selon la perspective écologique, le répertoire de comportements de l'adulte, comme celui de l'enfant, serait au niveau structural simple. A un deuxième niveau, que nous appellerons niveau structural dyadique, nous avons les comportements de l'adulte en tant qu'époux(se) et parent. Enfin à un

troisième niveau, niveau structural pluraliste, nous retrouvons les comportements de l'adulte dans les différents groupes de la communauté. Selon les principes systémiques, chacun des niveaux a ses propriétés auto-régulatrices qui permettent de maintenir en équilibre le système relationnel propre à chaque niveau et de le protéger contre les agents de changements qui peuvent survenir des autres niveaux structurels. Ainsi l'adulte qui a dans son répertoire de comportements une conception de l'exercice du pouvoir, conception qui s'est développée dans le temps, laquelle a comme conséquence que son modèle relationnel dyadique est une structure dominant-dominé, aura-t-il tendance à conserver ce même modèle relationnel dans toutes ses relations dyadiques, notamment comme parent et comme conjoint. Le modèle relationnel au niveau structural pluraliste persiste-t-il?

L'objectif de ce mémoire n'est pas de répondre à ces questions; mais ces différentes approches permettent de situer théoriquement l'objet de notre étude.

Relation conjugale et attitudes parentales

Effet de la présence du conjoint sur la compétence parentale de la mère dès le premier âge

Si les comportements de la mère ont été scrutés, (Pederson, 1975; Grossman *et al.* 1980; Shereshefsky et Yarrow, 1973) ceux du père ont fait, pour leur part, l'objet d'analyse que Bronfenbrenner (1974) a appelé "d'effets du second-ordre". C'est d'ailleurs de ces recherches que nous proviennent les premières connaissances sur l'impact de la relation de couple sur la compétence parentale.

En effet, Shereshefsky et Yarrow (1973) montrent que l'adaptation de l'épouse lorsqu'elle devient enceinte, est corrélée au **support émotionnel** que lui apporte son époux. La **présence** du père au moment de la naissance de l'enfant est également associée aux réactions positives de la mère face à l'arrivée de son enfant (Henneborn et Cogan, 1975). Une étude longitudinale de Bernard (1980) a montré le lien entre l'**engagement** du père lors de la grossesse de son épouse et la capacité de celle-ci à s'engager et à être sensible aux comportements de son enfant durant les quatre premières années de sa vie. De même, Switsky, Veetze et Switsky (1979), Price (1977) et Pedersen (1975) constatent que la compétence de la mère à nourrir son bébé de un mois est positivement corrélée avec l'**estime** qu'a l'époux envers son épouse comme mère et est négativement corrélée au niveau de conflits entre les conjoints. Enfin Pederson, Anderson et Cain (1977) ont prouvé que l'augmentation du taux de comportements négatifs du père à l'endroit de son épouse prédit une augmentation du taux de comportements négatifs de la mère envers son enfant.

Relation conjugale et population normale

Des recherches récentes cernent de près l'impact de la relation conjugale sur les **attitudes parentales** et sur la **compétence sociale** de l'enfant. Elles traduisent une préoccupation nouvelle de la part des chercheurs, à savoir la confrontation de leurs hypothèses sur des populations non-cliniques.

Goldberg et Easterbrooks (1984), dans une étude systémique sur le rôle de la qualité maritale dans le développement de l'enfant observent des

familles normales d'enfants âgés de 20 mois. Leur analyse permet de conclure une plus grande corrélation entre la qualité de la relation conjugale et la qualité du "parenting" qu'entre la qualité maritale et la compétence de l'enfant. La comparaison des comportements du père et de la mère à partir d'observation de leur interaction en laboratoire (I.P.C.C., Olson et Rydor, 1975; Parental Emotional Support Scale, Matas, Arend et Sroufe, 1978; Parental Quality of Assistance Scale) et de mesures psychométriques (D.A.S., Spanier, 1976; PACR: Parental Attitudes Toward Childrearing, Goldberg et Easterbrooks, 1984) apporte les informations suivantes. Pour le père comme pour la mère, l'ajustement conjugal mesuré par le D.A.S. de Spanier (1976), est corrélé significativement avec une attitude éducative chaleureuse, non-aggravante, encourageant l'indépendance de l'enfant. L'harmonie conjugale, mesurée par un index verbal et non-verbal d'affection, de convergence d'idées, de coopération, de conflit et d'attitude réservée, se traduit par des attitudes moins restrictives et non-aggravantes chez le père et par un encouragement à l'indépendance de la part de la mère. Goldberg et Easterbrooks ont également mesuré l'effet de la qualité maritale sur la capacité des parents à être sensible dans leur relation avec leur enfant, c'est-à-dire la capacité de la part du père et de la mère à supporter l'enfant émotionnellement et à l'encourager dans ses efforts face à une tâche d'apprentissage, par des remarques positives. Les résultats montrent que chez le père, une relation conjugale harmonieuse est en corrélation avec sa capacité à supporter émotionnellement son enfant et à lui donner une assistance de plus grande qualité; chez la mère, c'est l'ajustement dyadique qui est relié avec une moins grande sensibilité de la mère à l'égard des efforts de son enfant. L'analyse des effets indirects de l'ajustement conjugal de chacun des conjoints sur les attitudes parentales est particulièrement

intéressante. En effet, Goldberg et Easterbrooks observent, pour cette population, qu'un bon ajustement conjugal de l'épouse est correlé avec des attitudes paternelles optimales, c'est-à-dire une plus grande capacité de la part du père à encourager l'indépendance chez l'enfant et à exprimer moins de sentiments d'aggravation. Tandis qu'un bon ajustement conjugal chez le père se traduit chez la mère par une moins grande sensibilité c'est-à-dire une attitude moins supportante et encourageante pour son enfant. Il faut rappeler ici, que cette attitude moins sensible de la part de la mère était correlée avec son propre ajustement conjugal lors de l'analyse des effets directs. En résumé, une relation conjugale satisfaisante contribue chez les parents à adopter des comportements compétents envers leur enfant. Enfin, les conséquences de la satisfaction conjugale d'un conjoint sur les attitudes parentales de son partenaire semble plus importantes chez le père que chez la mère.

Une autre étude de l'effet de la qualité maritale sur l'interaction parent-enfant nous provient des observations sur une population non-clinique mais cette fois avec des enfants d'âge scolaire. Brody, Pillegrini et Sigel (1986) ont voulu vérifier, par des mesures psychométriques (Scale of Marriage Problems, Swenson et Fiore, 1975) et par des observations en laboratoire des interactions père-enfant et mère-enfant, si les parents insatisfaits de leur relation conjugale compensent en étant plus engagés dans leur relation parentale lorsque ceux-ci perçoivent leur situation d'époux-parent moins bonne qu'ils le souhaiteraient. L'analyse de leurs observations va dans le sens de cette hypothèse. En effet, les mères légèrement insatisfaites de leur relation conjugale posent plus de questions, donnent plus de feedbacks informatifs, dirigent la tâche davantage et entreprennent

plus souvent la conversation avec leur enfant que les mères satisfaites. Les enfants en retour investissaient davantage dans leur tâche. Tandis que les pères satisfait prodiguent plus de feedbacks positifs et sont moins intrusifs dans la tâche de l'enfant que les pères légèrement insatisfaits. Les enfants n'ont pas de comportement différent selon que le père est insatisfait ou non. Dans la comparaison pères-mères insatisfaits, les mères posent plus de questions, donnent plus de "feedbacks" positifs et informatifs, utilisent davantage de stratégies directives verbales, mais sont moins intrusives dans la tâche de leur enfant que les pères légèrement insatisfaits de leur relation conjugale. Par contre, il n'y a pas de différence significative entre les pères et les mères insatisfaits dans leur manière d'enseigner à leur enfant. La différence constatée dans les interactions parentales entre les mères et les pères insatisfaits fait dire aux auteurs que l'insatisfaction maritale affecte directement le "paternage" mais indirectement le "maternage". Selon eux, les parents essaient de maintenir une atmosphère familiale pour leur enfant; ainsi, en vertu de ce principe homéostatique, si un parent compromet cette atmosphère, l'autre parent ajuste son comportement afin de maintenir l'atmosphère familiale désirée.

Relation conjugale et population clinique

Des études cliniques montrent comment le dysfonctionnement du couple parental affecte le comportement de l'enfant.

Dadds (1987), dans une revue des recherches sur l'origine des comportements pathologiques de l'enfant, identifie deux facteurs à l'intérieur de la famille, associés aux conduites oppositionnelles: l'ajustement marital des parents et le style interactionnel de la famille. Les recherches qui ont

jeté le plus de lumière sur l'impact de l'ajustement personnel, portent sur la dépression maternelle. Selon ces études, les enfants des mères dépressives ont significativement plus de problèmes comportementaux, émotifs et somatiques que les enfants des mères non-dépressives (Billings et Moos, 1983). Les facteurs explicatifs avancés sont d'une part des facteurs d'ordre perceptuel ou cognitif; les mères dépressives perçoivent plus de comportements aversifs ou déviants chez leur enfant qu'un observateur indépendant le fait. (Greist, Wells et Forehand, 1979). D'autre part, il semble que les mères dépressives s'engagent peu dans des interactions positives avec leur enfant et sont davantage inconsistante dans leur application disciplinaire (Billings et Moss, 1983). Patterson (1980), dans une perspective bidirectionnelle, fait remarquer l'impact de l'enfant difficile sur l'humeur de la mère (population non-clinique).

Deux études fournissent à Dadds les justifications pour affirmer que les effets de la dépression de la mère sur l'enfant dépendent d'abord de sa relation conjugale. Premièrement, Schaffer (1985), Waring et Patton (1984) prouvent qu'une des causes majeures de la dépression chez la mère est la mésentente conjugale. Deuxièmement, Christensen, Phillips, Glasgow et Johnson (1983), Emery (1982) et Patterson (1980) démontrent que l'impact de la dépression maternelle sur l'enfant est prédictible à partir de la qualité du mariage des parents. En outre Rutter (1971), Emery, Weintraub et Neale (1982) constatent que les effets des comportements psychopathologiques des parents sur leur enfant sont largement améliorés si les parents jouissent d'un ménage non discordant.

Les études de Rutter (1979) sur l'impact du divorce sur l'enfant vont dans le même sens: si la mère se remarie ou a une relation supportante de la part d'un partenaire adulte, les effets de la rupture familiale se trouvent d'autant plus mitigés. Enfin, le support mutuel que les parents peuvent s'apporter a un effet "tampon", lequel protège l'enfant contre l'incompétence d'un parent ou l'instabilité émotionnelle de l'un d'eux (Hetherington, Cox et Cox, 1982; Rutter, 1979). Les observations de Dadds et al. (1987) sont à point nommées; elles montrent clairement la covariance entre les comportements aversifs des époux et les comportements aversifs de l'enfant (observations moment par moment). De plus, ils constatent qu'un programme d'aide aux parents visant à diminuer les comportements oppositionnels de leur enfant n'est efficace que si une intervention au niveau de la relation conjugale est effectuée dans le but de diminuer les comportements aversifs des époux entre eux.

L'effet de la relation conjugale sur la compétence parentale demeure obscur. La psychologie clinique laisse percevoir que lorsqu'il y a insatisfaction conjugale, certains parents réagissent en investissant de façon compensatoire dans leur relation avec leur enfant (Minuchin, Rosman et Baker, 1978); que d'autres parents sont tellement épuisés émotionnellement par leur relation conjugale négative que leur disponibilité émotive face à l'enfant est compromise (Minuchin, 1974). Enfin, Pedersen et al. (1975), similairlement, constatent qu'un mariage heureux nourrit les parents affectivement et émotionnellement et par conséquent renforce la capacité relationnelle des parents avec leur enfant.

Compétence de l'enfant et attitudes parentales

Les comportements de l'enfant, une expérience environnementale

Il semble que les comportements de l'enfant soient en grande partie le résultat de l'influence environnementale; cette influence se fait particulièrement sentir par le modèle interactionnel dans lequel l'enfant évolue. Encore une fois, les connaissances nous proviennent d'abondance de la psychologie clinique. Cependant, de plus en plus, les données sont confrontées dans une population normale. Hinde et al. (1985) dans une récente recherche sur une population normale où il compare le tempérament des enfants de 3-4 ans et les caractéristiques comportementales décrites par la mère, constate que le lien entre le tempérament de l'enfant et les interactions négatives vécues dans le milieu familial est de plus en plus fort au fur et à mesure que l'enfant vieillit. Il conclut d'ailleurs lors de cette recherche, que les expériences de l'enfant avec ses pairs ou ses comportements à l'école dépendent d'abord de ses expériences à la maison.

Influence directe des parents: *le modelage*

Des théoriciens (Kanfer et Phillips, 1970; Bandura, 1973) ont avancé l'idée que les enfants développent leurs comportements en les modelant sur ceux des autres personnes. Selon Bandura (1973), les enfants associent les événements sociaux à leurs comportements d'abord en observant l'environnement social; par la suite, en établissant des liens entre des comportements spécifiques et leurs conséquences par le principe de contingence. Cet apprentissage par contiguïté se fait par l'observation de l'interaction sociale dans les films, dans les jeux de rôles, dans les histoires et aussi, par l'observation des comportements de leur parent. Les

renforcements comme les punitions ont un impact; mais leurs contributions dans l'apprentissage social restent nébuleuses (Estes, 1971; Bandura, 1973). Ce qui semble acquis toutefois, dans la littérature sur la psychologie développementale, est que le lien parent-enfant est déterminant dans l'efficacité des punitions des parents (Bandura et Walters, 1963; Sears, Maccoby et Levin, 1957). Enfin, l'observation des comportements de leurs parents lorsque ceux-ci s'engagent dans une relation sociale ou une interaction sociale influence l'enfant dans le développement de sa relation sociale avec ses pairs, également en vertu du processus de modelage (Rubin et Sloman, 1984). Ce dernier principe (modelage) est également avancé par Porter et O'Leary (1980) dans l'explication des troubles de comportements et de la délinquance notamment chez le garçon. Ils ont en effet constaté que les conflits ouverts entre parents étaient un meilleur indice prédicteur des troubles comportementaux chez leur enfant qu'un index de satisfaction générale. Les comportements déviants des parents servent de modèle à leur enfant.

Ce principe du modelage nous amène au problème de la perception par les enfants des attitudes parentales. Il semble que cette perception joue un rôle fondamental dans le développement du sentiment de rejet chez l'enfant (Ausubel, Balthazar, Rosenthal, Blackman, Schpoont et Welbowitz, 1954; Schaefer, 1965). Selon Mischel (1973), c'est la perception du stimulus plus que le stimulus lui-même qui influence le comportement. Emery et O'Leary (1982) montrent dans leur étude que les garçons et les filles perçoivent les conflits parentaux avec la même acuité; donc les filles comme les garçons subissent la même exposition aux conflits parentaux. Ce qui fait dire à Emery et O'Leary (1982) que les garçons développent davantage des

conduites hostiles et agressives que les filles en raison du modelage des comportements de leur père. Ils supposent que les pères malheureux dans leur mariage sont plus agressifs et non-coopératifs que les mères; les garçons imitent le modèle paternel davantage que les filles ne le font car les enfants imitent vraisemblablement le modèle du même sexe (Bandura, 1969; Margolin et Patterson, 1975).

Facteurs indirects des comportements de l'enfant

Les facteurs molaires, tels le divorce, le support social, l'arrivée d'un deuxième enfant sont importants mais ils interfèrent sur les comportements de l'enfant par l'intermédiaire des **attitudes parentales** qui, nous l'avons vu précédemment, sont en grande partie tributaires de la relation conjugale. A l'instar de Hinde, Dadds (1987) dans son étude sur les comportements oppositionnels de l'enfant, conclut que les problèmes relationnels de l'enfant avec ses pairs à l'école sont secondaires dans le processus d'apprentissage des comportements agressifs. L'observation interactionnelle moment par moment lui suggère que des **événements** comme le divorce par exemple, sont des facteurs explicatifs importants dans l'anamnèse des comportements déviants chez l'enfant mais de façon indirecte en ce sens que c'est par leur impact sur les **attitudes parentales** que ces événements sont correlés avec les comportements de l'enfant. Hetherington et al (1979) constatent que les comportements de l'enfant se détériorent suite au divorce de ses parents dans la mesure où la mère modifie son attitude disciplinaire: elle impose moins de limites, fait moins de demandes matures à son enfant, donne moins d'affection, elle est moins claire dans sa communication et elle relâche davantage les règlements. Enfin, Goldberg et Easterbrooks (1984) concluent pertinemment: la qualité de la relation

conjugale influence indirectement le comportement de l'enfant par le biais des **modèles relationnels en tant que parent**; mais aussi, directement en créant un **niveau de tension** dans les relations familiales, ou encore, par le processus d'intériorisation que l'enfant effectue à partir des **modes interactionnels des époux entre eux**.

Relation tryadique

Récemment, les recherches se sont orientées vers l'analyse de la **relation tryadique** afin de vérifier l'impact de la présence d'une troisième personne sur la relation dyadique parent-enfant. Pedersen, Yarrow, Anderson et Cain (1979), dans leur étude sur la communication père-mère en présence d'un enfant de 5 mois montrent que même si la communication père-mère a pour effet de diminuer le nombre d'interactions parent-enfant (à l'exception que la mère tend à materner davantage son bébé, lui donner le biberon par exemple, pendant une épisode active de communication avec son conjoint; possiblement dans le but de calmer l'enfant) leur conclusion est à l'effet que les parents comme l'enfant ont moins d'interactions l'un envers l'autre quand les parents sont impliqués dans une conversation. Les observations de Ethier (1986) sur les interactions familiales d'enfants agressifs vont dans le même sens, à savoir que les pères s'adressent moins à leur fils lorsqu'ils sont en présence de leur femme. Les phénomènes de la **relation tryadique** sont très peu explorés en raison des difficultés méthodologiques; mais de plus en plus elle font l'objet de diverses études.

Effet du support social sur les attitudes parentales

Il en est de même de l'impact du support social sur les **attitudes parentales**. Selon Webster-Stratton (1985), la meilleure prédiction

d'attitude négative de la part du parent à l'égard de son enfant, un an après avoir participé à un programme d'aide aux parents face aux comportements oppositionnels de leur enfant, est le manque de support social. Wahler, Hughey et Gordon (1981) remarquent que les mères avec peu de contacts sociaux extrafamiliaux ont une histoire beaucoup plus longue d'interactions coercitives avec leur enfant que les mères d'enfants oppositionnels bénéficiant des contacts sociaux multiples. Wahler explique le processus par le biais perceptuel ou cognitif que le manque de support social entraîne sur les attitudes parentales. Le modèle de la théorie de l'apprentissage social et du conditionnement opérant appliqué par Patterson (1976) est également avancé; les contacts sociaux aversifs favorisent le développement d'interactions coercitives parent-enfant parce que ces comportements appartiennent à la même catégorie de comportements-réponses agressifs fonctionnels et qu'ils sont suscités par les mêmes stimuli environnementaux.

Qualité des attitudes parentales et comportements de l'enfant

D'abord qu'entendons-nous par attitudes parentales? Il s'agit de comportements parentaux dans le sens large du terme; donc des comportements qui traduisent les valeurs, les devoirs, les attentes, les sentiments du parent dans sa relation avec son enfant.

Attitudes parentales et inadaptation

Patterson *et al.* (1976) ont démontré que des comportements comme le vol, la pyromanie sont observés dans les familles où la surveillance des parents est inadéquate. Rutter (1985), par des études

observationnelles de l'interaction mère-enfant dans des situations expérimentales semi-structurées, prouve que les capacités cognitives de l'enfant sont reliées à la manière dont la mère oriente et répond aux comportements de l'enfant quand celui-ci a une tâche à accomplir. Patterson et Lorber (1980), Reid (1978), Wahler (1969), en comparant les milieux cliniques et non-cliniques, observent que les enfants agressifs sont davantage soumis à des comportements aversifs de la part de leur parent; ces comportements aversifs vont du ton agressif de la voix à l'agression physique. Ces enfants vivent également plus souvent des situations de conflit avec un des membres de la famille. Par le même procédé analytique, Forehand et al. (1975) constatent que les mères d'enfants agressifs émettent plus de commandes que les mères non-cliniques. Delfini, Bernal et Rosen (1976) ajoutent que les instructions ou les commandes de ces mères sont livrées de façon plus hostiles et menaçantes. Les parents d'enfants oppositionnels ont également une perception biaisée des comportements de l'enfant de sorte qu'ils condamnent davantage les comportements de leur enfant (Lobitz et Johnson, 1975). Hinde (1985), par des entrevues avec la mère et par l'observation directe montre que les comportements hostiles de l'enfant envers ses pairs à l'école sont correlés négativement avec les interactions positives mères-enfant; et sont positivement associés avec des comportements agonistiques avec des pairs à la maison (Stevenson-Hinde, Hinde et Simpson, sous presse). Hinde et Tamplin (1983), ont observé dans une étude tenant compte des étapes développementales de l'enfant, que les comportements hostiles de l'enfant sont reliés avec peu d'interactions positives mère-enfant et avec la permissivité de la mère lorsque l'enfant a 42 mois; mais qu'à 50 mois, c'est le contrôle et l'hostilité maternelle

qui est en cause. Ce qui démontre bien que les attitudes des parents doivent évoluer avec l'âge de l'enfant.

Profils parentaux et comportements de l'enfant

Nous résumerons ici les différentes conceptualisations des comportements parentaux énoncées par les théoriciens intéressés par le développement de l'enfant à partir des modèles de Becker (1964) et de Baumrind (1967). Ce dernier sera davantage développé en raison de la grande influence qu'il a exercée dans les milieux scientifiques. Becker, à partir de variables comportementales comme la chaleur, l'hostilité, la restriction et permissivité en arrive à classer les résultats de différentes recherches sur les comportements de l'enfant. Le tableau suivant résume les correlations entre les attitudes parentales telles que conceptualisées par Becker, la compétence sociale et les comportements de l'enfant (voir Maccoby, E. E. et Martin, J. A., 1985).

Figure 1

Conséquences des attitudes parentales selon Becker (1964)

	Restriction	Permissivité
Chaleur	<p>Soumis, dépendant, poli, soigné, obéissant (Levy)</p> <p>Peu agressif (Sears)</p> <p>Garçons, accent sur l'exécution des règles (Maccoby)</p> <p>Dépendant, non amical, non créatif (Watson), conformisme (Meyers)</p>	<p>Actif, extraverti, créatif, réussi, agressif (Baldwin)</p> <p>Peu préoccupé par les règles; garçons (Maccoby)</p> <p>Facilite des comportements adultes (rôles) (Levin)</p> <p>peu d'agression envers lui-même; garçons (Sears)</p> <p>Indépendant, amical, créatif, peu hostile (Watson)</p>
Hostilité	<p>Névrotiques, querelleur; plus timide avec ses pairs (Watson)</p> <p>Socialement retiré (Baldwin)</p> <p>Peu de comportements matures (Levin)</p> <p>Très agressif envers lui-même; garçons (Sears)</p>	<p>Délinquant (Gluecks, Bandura et Walters)</p> <p>Désobéissant (Meyers)</p> <p>Très agressif (Sears)</p>

Le modèle de Baumrind (1967) nous définit quatre styles de comportements parentaux à partir des dimensions: exigences des parents ou contrôle (demandingness) et sensibilité des parents (responsiveness).

Le style autoritaire-autocratique réfère au modèle de parents qui ne favorisent pas l'expression des besoins par l'enfant. C'est le parent qui impose les limites, les règlements sans discussion, ni raisonnement. Toute dérogation à leurs normes fait l'objet de réprimandes et même de punitions. Donc, les exigences des parents ne sont pas contrebalancées par celles de l'enfant. L'enfant ne peut exercer aucune influence sur ses parents. Ce style de comportement parental a comme conséquences sur l'enfant: un manque de compétence sociale avec les pairs, la tendance au retrait, le manque d'initiative sociale, le manque de spontanéité. Le comportement moral de cet enfant est beaucoup plus dicté par référence externe que par référence interne; "on fait telle chose parce que la loi (maman/papa) le dit", ils ont une conscience moins large des choses. Les garçons de ce type de parents sont peu motivés par les performances intellectuelles. Les recherches montrent un lien entre parent autoritaire et faible estime, contrôle externe prédominent chez leur enfant. Si les parents d'enfants agressifs tendent à être autoritaires, les parents autoritaires n'ont pas nécessairement des enfants agressifs.

Le modèle parental indulgent-permissif est défini par Baumrind comme un parent tolérant, acceptant les comportements impulsifs de l'enfant qu'ils soient sexuels ou agressifs, donnant peu de punitions et évitant le plus possible d'imposer des contrôles ou des restrictions. Les parents exigent peu de l'enfant en terme de comportement mature; ils laissent l'enfant régulariser ses comportements et prendre ses décisions et lui imposent peu de règlements sur les heures de coucher ou de repas par exemple. Les enfants élevés dans un tel environnement éducatif sont plus impulsifs, agressifs et manque d'autonomie ou de sens des responsabilités.

Le troisième modèle parental découlant d'un équilibre dans les exigences réciproques parent-enfant et d'une grande sensibilité de la part des parents, est le style **authoritative-réciproque** (nous conservons le terme "authoritative" parce qu'il n'y a pas d'équivalent français). Ces parents attendent de l'enfant des comportements matures et les normes à cet effet sont clairement exprimés à l'enfant; l'insistance sur les règles peut amener les parents à formuler des commandes à l'enfant et imposer des sanctions si nécessaire. Ces parents encouragent l'enfant à l'indépendance et à l'individualité. La communication parent-enfant est ouverte; les parents écoutent les points de vue de l'enfant autant qu'ils expriment leurs opinions; ils favorisent donc l'échange verbal. Enfin, ces parents reconnaissent à l'enfant des droits comme eux ont des droits qui régissent leurs comportements réciproques. Ce style interactionnel parental est correlé avec des comportements de l'enfant de type indépendant, autonome dans les sphères cognitive et sociale, responsable, capable de contrôler ses impulsions agressives, confiant et ayant un grand estime de lui-même.

Le dernier modèle réfère au type de parent qui ont peu de temps et d'attention à consacrer à leur enfant et qui sont peu préoccupés par le bien-être et le développement optimal de leur enfant. Ils n'ont pas beaucoup d'exigences envers leur enfant, ils ne les supportent pas non plus dans leurs efforts. Ce sont des parents **indifférents, non impliqués**. Martin (1981) a défini l'implication des parents en terme d'ajustement de leur comportement en fonction du niveau d'activité de l'enfant plutôt qu'en fonction de leur propre niveau d'activité. L'étude longitudinale qu'il mena sur des enfants de

22 et 42 mois a permis de constater que les mères impliquées (quand l'enfant avait 10 mois) avaient des enfants plus obéissants et capables de laisser leur mère quitter la pièce sans trépigner. L'implication maternelle était également correlée avec moins de demandes de la part de l'enfant et moins de comportements coercitifs; cependant le fait que l'enfant soit moins exigeant envers ses parents n'était pas relié à l'implication de la mère. Egeland et Sroufe (1981) définissent les conséquences d'une attitude détachée de la part des parents (non-implication, dépression, désintérêt) en termes de perturbations dans le lien d'attachement mère-enfant. D'autres recherches mettent en corrélation l'implication parentale avec l'estime de soi de l'enfant (Loeb et al., 1980); avec le contrôle interne chez l'enfant (Gordon, Nowicki et Wichern, 1981); avec des comportements agressifs et de désobéissance chez l'enfant de 4-5 1/2 ans (Hatfield, Ferguson et Alpert, 1967); avec les scores à l'Echelle mentale de Bayley chez l'enfant de 22 mois (Seegmiller et King, 1975). Enfin, cette notion d'implication parentale implique différentes attitudes parentales en fonction des étapes de développement de l'enfant; cette implication doit être très forte quand l'enfant est très jeune et doit se modifier au fur et à mesure qu'il devient plus autonome. Il y a tout lieu de croire que l'implication des parents est aussi importante en termes d'effets positifs sur l'enfant plus âgé bien qu'elle ne peut être de même nature (Patterson, 1982; Pulkkinen, 1982).

Attachement et compétence sociale de l'enfant

Un concept qui a fait l'objet d'importantes études et qui définit un modèle interactionnel parent-enfant est celui de l'attachement. C'est à Bowlby (1969, 1973) que nous devons le développement d'une théorie de

l'attachement. Ainsworth (1969) a défini trois modes relationnels de l'enfant avec l'adulte qui découle de ce lien d'attachement: sûr, (type B), évitant (type A) et résistant (type C).

Attachement et attitudes parentales

Des études expérimentales montrent que certains types de comportements parentaux sont correlés avec ces trois types d'attachement. Ainsworth et Bell (1969), par des observations sur des enfants de 12 mois, prouvent que les enfants sûrs ont des mères qui démontrent le plus de comportements sensibles envers leur enfant pendant les moments de repas, c'est-à-dire qu'elles répondent aux signaux de l'enfant et qu'elles s'adaptent à l'état de celui-ci. Les mères qualifiées d'insensibles avaient des enfants de type A ou C. Une autre étude d'Ainsworth *et al.* (1971) montre la corrélation entre l'attachement sûr et la sensibilité (responsiveness) de la mère définie sous 4 aspects: sensibilité/insensibilité, acceptation/rejet, coopération/interférence, accessibilité/ignorance. Clarke - Stewart (1973) élabore elle aussi un ensemble de comportements parentaux appelé "soins optimaux" ("optimal caretaking") à partir de trois catégories de comportements: sensibilité des parents ou proportion de réponses données à l'enfant, la fréquence d'expressions d'affect positif et la proportion du temps consacré à la stimulation sociale donnée à l'enfant par des vocalises, des sourires, des imitations, des touchers; elle démontre la corrélation "soins optimaux" et attachement sûr. Egeland et Sroufe (1981), lors d'une étude comparative d'enfants maltraités / enfants non-cliniques de 12 mois et 18 mois, mettent en évidence l'importance de comportements supportants et non punitifs de la part de la mère; les enfants maltraités montrent un niveau exceptionnellement élevé de comportements évitants et résistants. Une

autre étude comparative mais cette fois avec des familles avec parent dépressif (Radke-Yarrow, Cummings, Kusznyski et Chapman, 1985) montre que l'attachement de type A, C et A/C est plus courant chez les enfants de mères à dépression majeure, bipolaire ou unipolaire, que chez les enfants des mères à dépression mineure ou des mères normales. La dépression du père ne semble pas affecter le lien d'attachement anxieux mère-enfant. Toutefois, les mères avec des troubles affectifs majeurs qui élèvent leur enfant sans conjoint (les enfants de cette population ont 2-3 ans), voient les risques des troubles reliés à l'attachement s'accroîtrent significativement. Dans cette population, les auteurs ont également constaté un lien entre l'expression des émotions, positives ou négatives, de la mère et le modèle d'attachement: les mères d'enfant non sûr expriment plus d'émotions négatives et moins d'émotions positives.

Attachement et relation conjugale

Goldberg et Easterbrooks (1984) se sont interrogées sur la corrélation possible entre la qualité de la relation conjugale et l'attachement de l'enfant. L'observation de familles biparentales avec un enfant de 20 mois montre qu'il y a un lien positif entre ajustement conjugal et attachement parent-enfant. L'analyse des corrélations faite en tenant compte du sexe des parents suggère qu'il y a plus d'attachements évitants ou résistants et peu d'attachement sûr dans le groupe de parents dont l'ajustement conjugal est faible. L'harmonie conjugale ne semble pas avoir d'impact sur les relations d'attachement mère-fille; tandis qu'il en va différemment pour le père où, dans cette étude, l'harmonie conjugale est associée avec plus d'attachement sûr père-enfant; la corrélation est encore plus significative dans l'attachement sûr père-fille.

Synthèse

Notre étude, dans une perspective interactionniste se propose donc de comprendre davantage les processus interactionnels impliqués dans les relations conjugale et parentale.

Si l'impact des attitudes parentales sur le développement de l'enfant semble évident, celui de la qualité maritale fait de moins en moins de doute. Il semble clair que des attitudes parentales comme le positivisme, l'implication, le raisonnement, des directives claires, une sensibilité envers l'enfant, une adaptation en fonction du niveau d'activité de l'enfant, tout ceci enrobé dans un tissu de relations affectueuses contribuent au développement harmonieux chez l'enfant.

Cette compétence parentale n'est pas le fruit du hasard et ne tient pas uniquement aux caractéristiques personnelles du père et de la mère, comme les études sur les mères dépressives l'ont révélé. (Schaeffer, 1985; Werring et Patton, 1984; Christensen, Phillips, Glasgow et Johnson, 1983; Emery, 1982; Patterson, 1980). Par delà les individus, la relation intime qui nourrit les partenaires de cette relation contient les ingrédients interactionnels qui peuvent expliquer les modes relationnels à d'autres moments donnés avec d'autres individus composant le même groupe. La présence (Henneborn et Cogen, 1975), le support émotionnel du conjoint (Shereshefsky et Yarrow, 1973), l'estime (Switsky *et al.*, 1979); Price, 1977; Pedersen, 1975) et l'engagement (Bernard, 1980) interagissent sur les attitudes parentales; et cet effet est différent selon le sexe des parents et

selon les variables mises en cause dans la relation maritale. L'étude de Goldberg et Easterbrooks (1984) conclut que chez le père c'est l'harmonie conjugale impliquant des sentiments positifs envers son épouse, une écoute soigneuse, de la chaleur et du respect, le partage du travail et du plaisir qui influence son attitude envers son enfant; tandis que chez la mère c'est le niveau d'accords (ajustement) dans le couple qui montre des liens avec son attitude parentale. Brody, Pelligrini et Sigel (1986) constatent que les mères et les pères réagissent différemment à leur insatisfaction conjugale tout en cherchant à maintenir l'équilibre familial. Dadds (1987) démontre que les parents doivent d'abord suivre un programme les amenant à diminuer leurs comportements aversifs entre eux avant de devenir des parents efficaces envers leurs enfants. Porter et O'Leary (1980) avaient déjà attiré l'attention des chercheurs en affirmant que les conflits ouverts entre parents plus que leur insatisfaction maritale modèlent les comportements de leurs enfants. Mais aussi des éléments du troisième niveau structural tels le support social (Wahler, Hughey et Gordon, 1981) et les contacts sociaux aversifs (Patterson, 1976) sont suggérés pour expliquer des attitudes parentales inefficaces.

Nous avons largement élaboré sur les attitudes parentales et leur conséquences sur les comportements de l'enfant particulièrement avec les modèles de Becker (1964) et Boumrind (1967); et nous avons également souligné quelques résultats des recherches plus récentes, notamment celles de Patterson (1976), Rutter (1985) et Hinde (1985), Reid (1978), Wahler (1969), Forhand et al. (1975) et Lobitz et Johnson (1975). Cependant les études portant sur les conséquences des attitudes maritales sur le système familial sont beaucoup plus restreintes. Nos préoccupations se sont donc

portées sur les comportements impliqués dans la relation conjugale et leur influence sur les attitudes parentales.

Au début de l'introduction, nous avons considéré le système familial comme un système d'échange où ce sont les gestes posés qui contribuent à définir le modèle relationnel des membres de la famille. Dans notre étude nous voulons saisir les gestes impliqués dans la relation conjugale ainsi que ceux qui se développent dans la relation parentale. C'est ainsi que non seulement nous nous intéressons à savoir si les conjoints sont satisfaits de leur vie maritale mais notre objectif est de cerner les éléments (gestes) impliqués dans l'interaction des époux comme, entre autres, la qualité de la communication dans le couple, la capacité d'exprimer son affection, le degré d'implication, le partage des valeurs et des rôles, la compétence à négocier et à exercer le pouvoir, le degré de réciprocité dans l'interaction avec son conjoint, la satisfaction retirée de leur vécu sexuel, l'engagement dans leur couple. Tous ces gestes définissant une compétence conjugale contribuent-ils à favoriser une compétence parentale telle que décrite ci-haut. De plus, la compétence conjugale d'un conjoint influence-t-elle l'attitude parentale de son partenaire. Notre étude se situe donc au deuxième niveau structural, c'est-à-dire au moment où les individus sont en relation dyadique.

Objectifs de recherche

Description des profils conjugaux des pères et des mères pour l'ensemble de la population étudiée. Y a-t-il des comportements qui peuvent les distinguer.

Description des profils conjugaux des pères et des mères ayant une qualité élevée dans leur relation conjugale au Q-Rc et au D.A.S.

Description des profils conjugaux des pères et des mères ayant une qualité faible dans leur relation conjugale au Q-Rc et au D.A.S.

Description des profils conjugaux des pères et des mères ayant des enfants agressifs définis par le BEHAR.

Description des profils parentaux en relation avec le niveau de la qualité de leur relation conjugale au Q-Rc et au D.A.S. et en fonction de la dichotomie familles d'enfants agressifs vs familles d'enfants non-agressifs.

Mesures

Les études recensées qui avaient pour objet la relation conjugale et son impact sur la famille ont comme sujet d'observation une population clinique; soit que ces familles étaient suivies en thérapie (Dadds, 1987) ou qu'elles étaient référées à un centre offrant des programmes d'intervention familiale (Patterson, 1976; Rutter, 1971). Ce n'est que récemment que les chercheurs portent leurs observations en milieu familial normal; ils vérifient alors des hypothèses soulevées par des recherches cliniques mais tentent également de nouvelles techniques de cueillettes d'information comme la description par les parents eux-mêmes des événements survenant dans la famille et impliquant les sujets observés (Goldberg, 1984; Wahler, 1980; Patterson, 1980). Toutefois, les chercheurs optent pour une approche qui utilisent plusieurs sources d'information, l'interview, le questionnaire, le Q-Sort, l'observation directe afin de minimiser les biais qu'une technique peut

générer (Baumrind, 1971; Patterson, 1982; Radke-Yarrow et al., 1985; Maccoby et Martin, 1985).

Notre étude ne cherche pas à définir les adultes dans ce qu'ils sont (tempérament); nous sommes préoccupés plutôt par la manière dont les adultes se comportent en tant qu'époux et parents. Analyser les comportements de l'adulte en tant qu'époux implique que nous observons des comportements qui traduisent un modèle relationnel développé dans le temps. La manière d'exprimer son affection à son conjoint, la manière de négocier avec lui, de partager les rôles, d'exercer son pouvoir etc. sont autant de comportements qui définissent en soi un modèle relationnel à l'autre qui nécessairement a été développé antérieurement et persiste dans le temps. Notre objectif est de vérifier comment ce modèle qui définit une relation entre adulte peut s'imposer dans une relation entre adulte-enfant. Notre recherche est donc de type associatif. Les méthodes de cueillette de données doivent respecter cet objectif. C'est ainsi que les techniques utilisées font à la fois appel au sujet comme informateur (Q-Sort et questionnaire) et à l'observation directe en milieu naturel (Parent-enfant filmés en situation de jeu en milieu familial). La méthode du Q-Sort, sur laquelle nous reviendrons plus loin, offre l'avantage de tenir compte du vécu historique de l'adulte. C'est un aspect important de cette technique; contrairement aux autres méthodes observationnelles, que ce soit en milieu clinique ou expérimental, où la dimension "contexte" est soit laissée pour compte ou biaisée par la situation d'observation. D'autre part, mettre en corrélation les comportements décrits par le Q-Sort Relation conjugale et des comportements parentaux à l'aide d'une technique micro-analytique permet, croyons-nous, de surmonter un des inconvénients majeurs reliés à la méthode observationnelle soulevé par Coates, Anderson et Hartup (1972). Leur

observation est à l'effet qu'un même comportement peut supposer des implications différentes en raison du rôle adaptatif du système de contrôle en fonction des contextes situationnels; ainsi des scores basés sur de simples observations directes ne rendent pas compte de cet aspect psychodynamique de l'interaction. La technique du Q-Sort a comme principal avantage de fournir des données à la fois psychométriques et analytiques (Waters et Dean, 1982) en raison du fait que les items du Q-Sort font référence aux comportements et que ces comportements sont pour la plupart définis en fonction d'un contexte spécifique. La mise en correlation des données du Q-Sort, où les dimensions psychodynamique et historique sont inhérentes, et des données observationnelles captées dans une situation naturelle momentanée (situation de jeu) rejoint notre préoccupation, d'abord soulevée par Hinde à savoir comment un modèle relationnel qui s'est développé dans le temps peut nous aider à comprendre une interaction (parent-enfant) à un moment précis.

Attitudes parentales

Le type d'observation que nous avons choisi l'a été en fonction de la population étudiée, famille normale avec enfant de 2 1/2 ans à 5 ans; et en fonction de l'objectif poursuivi, c'est-à-dire observer les attitudes des parents dans une situation naturelle. Ainsi nous avons filmé le père et la mère séparément en situation de jeu semi-structurée; un minimum de consignes furent données aux parents afin de créer quelques situations de contrôle des parents. Une méthode objective de cotation des comportements des parents fut utilisée: FISC (Système de cotation des interactions familiales, Patterson, 1984). Ce système de comportements moléculaires (sourire, requête, refuse, etc.) nous permet de définir objectivement comment

les parents interagissent avec leur enfant à la fois au niveau d'une action (moléculaire) mais aussi à un niveau plus abstrait, le niveau relationnel, en regroupant des unités d'action. Par exemple, les comportements verbal positif, chaleureux, non-verbal positif, vocalise positive et agace, sont regroupés pour former un style relationnel que nous avons appelé "chaleur"; les comportements, parler, activité appropriées, s'approcher, forment un ensemble que nous avons nommé "Implication" etc. Un autre aspect de notre méthode d'analyse qu'il convient de souligner, est l'utilisation du ratio. Ce ratio est obtenu en mettant en rapport la fréquence absolue d'un comportement parental avec l'ensemble de ses propres comportements. Ce ratio nous permet d'une part de mieux tenir compte de la situation contextuelle (c'est ainsi que le comportement "attaque" qui a un ratio nul est justifié compte tenu du contexte observationnel et non en fonction du modèle relationnel développé par les parents au niveau du couple et qui pourraient laisser supposer de tel comportement surtout dans les cas de familles à enfants agressifs; par contre le comportement "attirer l'attention" peut être davantage significatif dans une situation de jeu, pour distinguer des modèles relationnels entre parents d'enfants agressifs versus parents d'enfants non-agressifs. D'autre part, ces ratios rendent davantage efficaces les analyses correlatives. En effet, bien que nous ayons observé les parents en situation dyadique avec leur enfant, compte tenu que notre objectif est l'analyse des facteurs influençant les attitudes parentales et non l'interaction parent-enfant comme telle, les ratios rendent davantage significatives les analyses correlatives entre tel type de comportements des parents versus tel type de fonctionnement en tant que conjoint. De l'analyse des comportements moléculaires nous passons également à l'analyse de comportements molaires quand nous regroupons les comportements comme sourire, verbal positif,

chaleureux, agacer et définissons cet ensemble sous le vocable "chaleur". Les résultats de notre étude montrent une plus grande efficacité des analyses correlationnelles des variables molaires, c'est-à-dire que nous obtenons davantage de correlations significatives avec des variables molaires telles que chaleur, implication, contrôle, négativisme, conformisme, non-conformisme, respect.

Relation conjugale

Comme notre hypothèse de base est de vérifier si le modèle relationnel de l'individu en tant que conjoint est le même lorsque cette personne agit comme parent, nous nous devions d'utiliser une mesure de l'attitude conjugale suffisamment détaillée afin de saisir des éléments du modèle relationnel dans le couple.

A cette fin, le Q.R.C. (Lafrenière et Lacharité, 1986) présente plus d'un avantage. Face à la question "qui influence qui", les méthodes expérimentales et l'analyse longitudinale offrent peu de succès (Maccoby et Martin, 1985). Dans ce processus circulaire, les influences proviennent de toute part et vont également dans toutes les directions à leur tour. Le Q-Sort relation-conjugale tel que élaboré par les auteurs est un effort d'intégration des modèles systémique, behavioral et psychodynamique (Lacharité, 1985); et cette intégration est sur la base des "faits" identifiés par ces modèles. La caractéristique la plus intéressante de cette technique est que cette typologie réfère à une liste de descriptions **comportementales** lesquelles sont reliées à des contextes de relations conjugales. Donc nous avons à faire avec une typologie empirique contrairement aux typologies connues à ce jour qui sont davantage théorique ou clinique. Cette typologie des comportements

des comportements conjugaux découle d'une des méthodes de validation de la technique; en effet, les auteurs ont fait définir un modèle idéal de comportements conjugaux par les experts en relation humaine et ont ainsi défini un Q-Sort critère. Le score obtenu par un individu est donc une corrélation, ou un index de similarité, entre le Q-Sort de l'individu et le Q-Sort critère.

Nous avons utilisé également le test d'Ajustement dyadique de Spanier (1976) afin de compléter et d'appuyer les informations cueillies par le Q-Sort Relation Conjugale. Ce test est une traduction du Dyadic Adjustment Scale (Spanier, 1976) et fut validé au Québec par Baillargeon, Marineau et Dubois (1986). Ce test est complémentaire en ce sens qu'il permet la saisie de dimensions de la vie conjugale non-contenues dans le Q-Rc telles le Consensus, la Cohésion, l'Engagement (variable créée). De plus, la variable Satisfaction du D.A.S. nous apporte un jugement global que l'individu fait sur son vécu marital; donc à une mesure objective du fonctionnement conjugal de chacun des conjoints (Indice-Critère au Q-Rc et Ajustement au D.A.S.), s'ajoute par la variable Satisfaction une mesure subjective donnée par le conjoint lui-même.

Hypothèses

Plus le fonctionnement conjugal est optimal selon le Q-Rc, plus les parents auront des comportements chaleureux, contrôlants et d'engagement envers leur enfant; ils seront également moins négatifs et plus souples face aux demandes de leur enfant, au FISC. Plus l'ajustement conjugal est élevé au D.A.S., plus les parents auront des comportements

chaleureux, contrôlants et d'engagement envers leur enfant au FISC; ils seront également moins négatifs et plus souples face aux requêtes de leur enfant, au FISC. Les parents des enfants évalués au BEHAR plus agressifs que la moyenne, auront un fonctionnement conjugal moins optimal (Q-Rc) et seront moins satisfaits de leur relation conjugale (D.A.S.).

Chapitre II

Méthodologie

Sujets

Variabes contrôlées

Le choix des familles est basé sur la situation de non séparation des parents, leur niveau socio-économique et l'âge des enfants.

Quant au critère âge de l'enfant (3 - 5 ans), le motif est double. D'une part, les études faites sur des populations normales et qui mettent en jeu les variables relation conjugale et attitudes parentales sont peu nombreuses pour ce groupe d'âge; d'autre part, cette période de l'enfance nécessite de la part des parents des attitudes spécifiques, notamment une capacité de contrôle, pour le développement de la compétence sociale de l'enfant. De même que l'âge de l'enfant, les attitudes éducatives des parents auront un effet sur la relation entre les conjoints. En effet, si pour des enfants de 0 - 2 ans les attitudes parentales privilégiées reviennent surtout à la capacité des parents d'être sensibles aux besoins de leur enfant et de tenir compte de l'état de celui-ci; quand l'enfant atteint 2 ans, les parents doivent alors davantage être compétents en terme de contrôle et d'encouragement à l'indépendance. En outre, à cet âge (2 - 5 ans), l'enfant est de plus en plus considéré comme un participant égal dans l'échange verbal parent-enfant (Clarke, Steward et Hevey, 1981). L'enfant exerce effectivement plus d'influence sur ses parents parce que ses signaux sont plus clairs; l'enfant se fait plus insistant (Bronson, 1974). Son développement cognitif est un facteur très important dans l'évolution sociale de l'enfant. Pour l'enfant de 3

-5 ans, la tâche primordiale est l'auto-contrôle de ses comportements. Pour les parents, l'exercice du contrôle et l'encouragement à l'indépendance sont rudement mis à l'épreuve; puisque les parents exigent de leur enfant en fonction de la compréhension qu'ils ont des capacités d'adaptation de leur enfant. C'est ainsi que l'interaction parent-enfant et les capacités d'ajustement de leur enfant obéissent à un mouvement bidirectionnel. Pour Lytton (1980), la capacité des parents à encourager des comportements matures chez leur enfant, (faire les choses avec compétence, approuver les comportements indépendants, exercer quelques réprimandes), est hautement corrélée avec l'intériorisation des règles chez l'enfant; donc avec une capacité de contrôle des comportements.

Nous disions également que cette période de l'enfance exerce beaucoup d'influence sur la relation conjugale des parents. En effet, cette étape de la vie de couple devient remarquablement fertile en terme de polarité (Hoffman et Manis, 1978), c'est-à-dire que les conjoints sont de plus en plus partagés entre les besoins de leur relation conjugale et les besoins de leur enfant; cet état de fait amène chez le couple à la fois des tensions maritales et des gratifications comme la nécessité de renforcer leur intimité (Grossman et al., 1980; Hoffman et Manis, 1978). La qualité de la relation conjugale prend une importance particulière à cette étape de la vie familiale; elle devient un facteur majeur dans l'explication des comportements parentaux et dans le développement de la compétence sociale de l'enfant.

Caractéristiques des parents

Nous avons observé trente-huit familles dont 17 de Montréal et 21 de Trois-Rivières.

Le niveau socio-économique des familles de notre échantillon se répartit comme suit: 50% de celles-ci se situent dans la catégorie moyenne à l'échelle Bleshen et McRobert (1976) tandis que 37% se retrouvent dans la catégorie supérieure (cote 60-69) et 13% dans la catégorie inférieure (30-39-99 et 99-).

La moyenne d'âge des mères (33.51 ans) et des pères (35.66 ans) de notre échantillon ne peut être qualifiée de jeune compte tenu que leur enfant a entre 3 ans et 5 ans, qu'il s'agisse d'un premier ou d'un deuxième enfant dans la famille.

Le niveau de scolarité des parents offre une légère différence entre les pères et les mères. En effet, près de 50% des mères ont tout au plus, une scolarité de niveau collégial; tandis que c'est le cas de moins de 40% des pères de notre échantillon. Alors que 58% des pères ont un diplôme universitaire, les mères ont elles aussi un diplôme universitaire dans 52% des cas.

Le nombre moyen d'années de mariage des couples de notre population est de 9 ans. Cherlin (1981), considérait la septième année de vie conjugale d'un couple comme une étape importante quant à la stabilité du ménage. Nous pouvons donc dire, que nos familles ont passé cette phase critique de leur vie matrimoniale. Toutefois, comme nos observations ont porté sur des familles avec des enfants de 3 - 5 ans, nous pouvons penser que l'effet du fonctionnement conjugal sur les attitudes parentales atteint son apogée puisque les parents doivent constamment adapter leur comportement

suivant l'évolution de leur enfant et que cette période de l'enfance est particulièrement exigeante en termes d'attitudes parentales spécifiques.

Nous avons procédé à une analyse des différences de moyennes (T-test) pour ces variables: l'âge, le niveau socio-économique, le niveau de scolarité des parents à partir des sous-groupes "cote forte" vs "cote faible" au Q-RC et familles d'enfants agressifs vs familles d'enfants non-agressifs (voir Méthode d'analyse). Il en résulte aucune différence significative des moyennes pour les pères; tandis que chez les mères, nous constatons une différence significative ($T_{36} = 2,3$; $p < 0,05$) au niveau de la scolarité des mères d'enfants agressifs et des mères d'enfants non-agressifs; les mères d'enfants agressifs affichent un niveau de scolarité plus élevé que les mères d'enfants non-agressifs: 3,08 vs 2,38.

Caractéristiques des enfants

La moyenne d'âge des enfants de notre population est de 43,2 mois avec une étendue de 3 ans à 5 ans. Il y a autant de garçons que de filles: 19 garçons et 19 filles.

Les enfants de notre échantillon fréquentent tous une garderie; il a donc été possible d'obtenir de la part des intervenants en garderie une évaluation des comportements des enfants concernés: à l'aide du questionnaire Q.E.C.P. de Behar et Stringfield (1974). (Voir annexe B). Les résultats au Q.E.C.P. montrent que les enfants se distinguent au niveau de l'échelle de l'agressivité (\bar{X} enfants agressifs = 9,6; \bar{X} enfants non agressifs = 2,8; $T, -7,84$, $p < 0,00$). Il y a 13 enfants qui obtiennent un score au-dessus de la moyenne ($\bar{X} = 6,7$) dont 4 filles et 9 garçons.

Lorsque nous comparons les moyennes obtenues à l'échelle d'agressivité du BEHAR des enfants pour les sous-groupes de parents ayant obtenu des "cotes fortes" et "cotes faibles" au Q-RC (Test de comportements conjugaux), la différence n'est pas significative. Un examen de la répartition des enfants agressifs entre ces sous-groupes de parents montre qu'il y a autant d'enfants agressifs chez les parents à "cote élevée" que chez les parents à "cote faible" (tableau 1). Ces résultats corroborent les conclusions de l'étude de Goldberg et Easterbrookes (1984) à savoir que la corrélation est plus grande entre les attitudes maritales et les attitudes parentales qu'entre les attitudes maritales et la compétence sociale de l'enfant.

Tableau 1

Répartition des familles d'enfants agressifs
en fonction des "cote élevée" et "cote faible"
obtenues par les mères et les pères
au Q-RC et au D.A.S.

		Membres familles d'enfants agressifs	Membres familles d'enfants non- agressifs	Total
DAS	Mères > 113	4	9	13
	Pères > 113	4	9	13
	"Cote élevée"			
	Mères > 0,49	1	13	14
Q-RC	Pères > 0,40	4	10	14
	Mères < 106	4	10	14
	Pères < 106	5	8	13
	"Cote faible"			
Q-RC	Mères < 0,30	5	8	13
	Pères < 0,27	4	7	11

Mesures

Renseignements généraux

Un bref questionnaire a été construit par Ethier et Provost (1985) afin d'organiser et standardiser les informations de nos familles. (Age, sexe de l'enfant cible et de la fratrie, expérience antérieure en garderie (voir annexe A).

L'information sur le statut social des parents, sur leur éducation et leur profession est utilisée selon l'échelle de Blishen et Mc Roberts (1976). Cet instrument a été construit et validé pour la population canadienne.

Questionnaire d'évaluation des comportements au pré-scolaire (QECP)

La première version de ce questionnaire a été élaborée par Michael Rutter (1967) afin de discriminer chez les enfants d'école primaire en Angleterre différents types de troubles émotionnels et afin de discriminer les enfants qui tôt dans leur développement présentent des troubles de comportement de ceux qui n'en présentent pas. Par la suite, Behar et Stringfield (1974) ont adapté l'instrument à la population américaine. Au Québec, Tremblay et Baillargeon (1982) utilisent le QECP afin d'étudier les difficultés des enfants immigrants dans les classes d'accueil au niveau pré-scolaire. Le questionnaire comprend trois échelles: agressivité, anxiété et hyperactivité. De plus, les items du questionnaire peuvent être regroupés en deux catégories "pro-sociale" et agressivité-aversivité".

Le questionnaire est composé de quarante-huit énoncés comme "frappe, mord, donne des coups de pieds aux enfants", "Aide spontanément à

ramasser des objets qu'un autre enfant a échappés". L'éducateur doit répondre à la fin de l'année scolaire si l'énoncé s'applique à l'enfant occasionnellement, fréquemment ou pas du tout (annexe B).

Situation d'observation

Afin d'observer chaque parent et leur enfant nous avons construit une situation de jeu, où le contrôle exercé par le parent est gradué, au sens où le père et la mère doivent exercer de plus en plus de contraintes sur l'enfant. La situation de jeu dure 20 minutes et se subdivise en trois phases. Le parent reçoit les consignes sans que l'enfant soit présent.

Phase 1: Le parent introduit un jouet (choisi pour son pouvoir d'attraction). L'enfant et le parent sont en interaction durant huit (8) minutes.

Phase 2: Le parent retire le premier jouet, le place non loin de l'enfant et introduit un deuxième jouet moins attrayant. L'enfant et le parent sont en interaction durant huit (8) minutes.

Phase 3: Le parent retire le deuxième jouet et demande à l'enfant de ranger la pièce. Le parent ne doit pas aider son enfant à ranger. Quatre (4) minutes.

Les deux jouets choisis doivent être intéressants, pour des enfants de trois, quatre et cinq ans. Nous avons sélectionné le jeu de construction "Viking Land" et le jeu d'assemblage "Simplex multiplay". Les observations ont lieu dans la famille et non au laboratoire afin d'atténuer l'effet de l'observation. Cette situation d'observation a été enregistrée sur bande vidéo

afin de faciliter la cotation de l'interaction parent-enfant. Pendant le déroulement de l'enregistrement aucune intervention n'était faite, aucun déplacement de la caméra, dans le but de minimiser l'impact de la présence de l'observateur.

Système de cotation de l'interaction familiale (SCIF)

Les études de Patterson et al. (1975, 1978, 1982) faites auprès de 200 familles d'enfants agressifs et non agressifs d'âge pré-scolaire et scolaire, ont permis de valider un système de cotation molaire des interactions familiales (SCIF). Ce système de cotation se compose de 33 comportements pro-sociaux et coercitifs-aversifs. Cette grille du contenu des interactions permet de décrire les comportements de l'enfant-cible en interaction avec une ou plusieurs personnes. Les comportements se divisent en cinq grandes catégories soient: les comportements verbaux, vocalisation, comportements non verbaux, comportements physiques, comportements conformistes (annexe C).

Les observateurs, au nombre de quatre, furent entraînés afin d'obtenir un niveau d'accord de cotation des comportements en rapport avec un observateur-critère. Ce niveau d'accord devait atteindre plus de 75% pour chacun des comportements. L'entraînement terminé, les observateurs ont décodé séparément les cassettes qui furent distribuées au hasard en fonction des mères et des pères. Le calcul de la fidélité inter-observateurs effectué est:

nombre d'accords

nombre d'accords + nombre désaccords

La fidélité moyenne obtenue pour l'ensemble des comportements est: 75,8%. Les comportements qui ont fait l'objet de moins d'accords entre les observateurs (-70%) sont: requêtes, commandes, requêtes ambiguës et commandes ambiguës.

Q-Sort Relation conjugale (La Frenière et Lacharité, 1988)

Les auteurs ont élaboré un questionnaire permettant d'opérationnaliser la représentation que se fait chaque conjoint de sa relation conjugale. Cette représentation permet de définir les processus interactionnels à l'intérieur du couple. En effet, Hinde (1979), Houston Robins (1982) ont démontré le lien étroit entre d'une part les évènements interpersonnels, les comportements interactifs et d'autre part, les évènements subjectifs (affectifs et cognitifs). Ces évènements subjectifs réfèrent aux pensées et émotions des individus. Ils ne sont donc pas directement observables, mais les évènements interpersonnels (comportements manifestés) le sont. La technique du Q-Sort utilisée propose donc une centaine de descriptions que les conjoints peuvent faire de leur relation conjugale (annexe E). De façon individuelle, sans consultation entre les conjoints, ceux-ci doivent classer ces descriptions en neuf catégories selon qu'elles sont très typiques de leur relation avec leur conjoint ou très atypiques. Les 100 descriptions ont été regroupées de façon exploratoire en six dimensions et cinq sous-dimensions:

- 1) Intimité (40 items)
 - a) communication (15 items)
 - b) expression affective (8 items)
 - c) sexualité (4 items)

- d) implication envers la relation (8 items)
- e) partage des valeurs (5 items)

2) Négociation (15 items)

3) Réciprocité (15 items)

4) Distribution des pouvoirs (10 items)

5) Répartition des rôles (10 items)

6) Romantisme idéaliste (10 items)

Lorsqu'un individu classe un item (description) dans une des catégories "typique", cela signifie que l'individu considère comme caractéristique de son couple la **présence** de cet aspect particulier; lorsqu'un item est classé dans une des catégories "atypique", l'individu considère comme caractéristique à l'intérieur de son couple l'**absence** de cet aspect particulier.

Le fonctionnement conjugal optimal est donc défini par ces auteurs par la présence de certains aspects interactionnels dans le couple et l'absence de certains autres aspects interactionnels. Par exemple, la description "chacun fait attention pour ne pas blesser les sentiments de l'autre" (item 8) est un aspect hautement fonctionnel pour le couple; tandis que l'item (19) "une petite divergence d'opinion prend rapidement des proportions imprévues" doit être classé dans les catégories atypiques puisqu'il doit être absent dans l'interaction du couple. L'équilibre entre la présence et l'absence de certaines variables permet donc aux conjoints de définir une relation conjugale fonctionnelle.

Pour les fins d'analyse du fonctionnement conjugal des couples de notre échantillon, nous avons utilisé, outre les scores pour chacune des dimensions (échelles) et des sous-dimensions, l'indice-critère qui provient de la corrélation entre la représentation qu'un individu se fait de son couple et la représentation composite que des experts de la relation conjugale se font d'un couple fonctionnel. L'indice-critère évalue donc le degré de similarité entre le Q-RC d'un individu et un critère définissant un couple fonctionnel. Il aurait été intéressant d'obtenir un indice de satisfaction personnelle par le Q-RC. Cet indice mesure le degré de concordance entre ce qu'un individu perçoit de son couple actuel et ce qu'il voudrait qu'il se passe idéalement. Malheureusement cette information n'est pas disponible pour notre échantillon puisque les couples n'ont pas répondu au Q-RC idéal.

Le test du Q-RC est un instrument fiable qui permet d'évaluer la représentation qu'un individu se fait de son couple. L'indice de fidélité pour l'ensemble des items est 0,90 (Alpha de Croback); le coefficient de fidélité inter-juges donné par le Spearman-Brown est de 0,93.

Echelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976)

Nous avons également évalué le degré de satisfaction conjugale à l'aide du test "Echelle d'ajustement dyadique" de Spanier (1976). Ce test fut traduit en français et adapté à la population québécoise par Baillargeon, Dubois et Marineau (1986). Il se compose de 32 items regroupés sous quatre échelles (annexe D):

- 1) Satisfaction des conjoints
- 2) Cohésion entre conjoints

- 3) Consensus entre conjoints
- 4) Expression affective

De ces quatre échelles nous avons un indice d'ajustement dans le couple. Spanier (1976) distingue trois degré d'ajustement dyadique: bas (-106), moyen (106-113) et haut (+ 113). L'indice de fidélité de ce test est de 0,96. La validité de construit du D.A.S. est .86 pour les répondants mariés et .88 pour les répondants divorcés.

Il est intéressant maintenant de parler de la corrélation entre les échelles du Q-RC et celles du D.A.S. Les analyses de C. Lacharité (1988) démontrent que la validité concomitante de l'ensemble des échelles du Q-RC calculée à partir de l'indice-critère avec le score total d'ajustement dyadique du D.A.S. est de 0,61.

Méthodes d'analyse

Afin d'analyser les attitudes parentales en fonction de l'ajustement dans le couple nous avons procédé à la formation de sous-groupes de parents à partir des résultats obtenus à l'Indice-critère (Q-Rc) et à l'Ajustement (D.A.S.) par les mères et par les pères. Le sous-groupe à "cote faible" représente 1/3 des mères (pères) de notre échantillon ayant obtenu les plus basses cotes à l'Indice-critère; le sous-groupe à "cote élevée" représente le 1/3 des mères (pères) ayant reçu les plus hautes cotes à l'Indice-critère. La règle du tiers est justifiée par son efficacité à mieux départager les couples dont les comportements conjugeaux sont dysfonctionnels, des couples aux comportements fonctionnels. Précisons que les individus qui se

retrouvent dans le sous-groupe "cote faible" au Q-Rc (hommes) par exemple, sont les mêmes que ceux qui se classent dans le même sous-groupe au D.A.S. dans une proportion de 70%; pour l'ensemble des sous-groupes hommes-femmes, "cote faible" - "cote élevée", la proportion des mêmes individus qui se situent dans une des catégories (exemple: femmes, "cote forte" au Q-Rc et au D.A.S.) varie de 65% à 82%. De plus cette répartition des couples au Q-Rc correspond à la répartition de ceux-ci en fonction des normes au test d'Ajustement dyadique (D.A.S.) (Spanier, 1976). En effet, le tiers de notre échantillon obtient le score bas (-106) à l'échelle d'Ajustement au D.A.S., et le tiers décroche le score élevé (+113). Pour ces sous-groupes, nous procédons à des tests de différences de moyennes (T-test) pour les différentes caractéristiques démographiques (voir Caractéristiques des parents). De plus, comme la mésentente conjugale semble davantage reliée à l'agressivité chez l'enfant et non à des problèmes d'anxiété ou de désordres névrotiques (Emery et al., 1982), nous procédons à des analyses (T-test) en fonction des sous-groupes familles d'enfants agressifs / familles d'enfants non agressifs.

L'analyse des attitudes parentales est effectuée en regroupant les comportements moléculaires de la grille de Patterson (FISC, 1976); Ce regroupement définit des attitudes parentales telles qu'élaborées par Patterson (1984) et Baumrind (1971). Par exemple, l'attitude "Chaleur" est circonscrite à partir des comportements: verbal positif (11), Chaleureux (21), Agacer (taquiner) (22), Vocalise positive (61) et Non verbal positif (71). Les autres attitudes parentales analysées sont: Contrôle, Implication, Négativisme, Conformisme, Non-conformisme et Positivisme (Total positif) (annexe C). Pour les fins d'analyses statistiques des comportements moléculaires cotées à l'aide du FISC, nous utilisons un ratio, c'est-à-dire que

pour chacune des catégories de comportement, nous calculons le nombre total d'un comportement émis par le parent (ex.: Parler) en rapport avec le total des comportements.

La satisfaction conjugale et la compétence relationnelle des conjoints a été mesurée par les variables des tests Q-RC et D.A.S. En plus des cinq échelles définies par Spanier (1976) qui sont l'Affectivité, la Satisfaction, le Consensus, la Cohésion et l'Ajustement, nous avons regroupé différents items afin d'obtenir une mesure sur la Qualité de la Communication (items 19, 21, 22, 25, 27) et l'Engagement dans le couple (items 19, 24, 25, 26, 27, 28).

Dans un premier temps, nous présentons les résultats obtenus par les parents aux tests Q-Rc, D.A.S. ainsi que les cotes obtenues (FISC) à la situation d'observation directe (situation de jeu filmée). Pour chacun de ces tests, la présentation des résultats suit le schéma suivant: a) résultats de l'ensemble des mères et de l'ensemble des pères; b) résultats des mères et des pères des sous-groupes "cote forte" et "cote faible"; c) résultats des mères et des pères des familles d'enfants agressifs et des familles d'enfants non-agressifs. Les résultats comportent les moyennes et les écart-types pour chacune des échelles des tests ainsi que des analyses de différences de moyennes (T-test).

Dans un deuxième temps, nous voulons approfondir, par des analyses corrélatives, les relations entre les comportements conjugaux et les comportements parentaux. Il ne s'agit pas d'établir des liens de cause à effet. Mais nous veillons à déceler ces liens et à les comprendre. Nous effectuons

ces analyses correlatives pour l'ensemble des pères et des mères, pour les pères et mères d'enfants agressifs et d'enfants non-agressifs; enfin pour les mères et pères ayant obtenu des "cotes fortes" et des "cotes faibles" au D.A.S. et au Q-Rc. Une partie importante de ces études correlatives concerne l'influence du père sur les attitudes parentales de la mère et vice versa. Encore là, il sera intéressant de constater les correlations entre un score faible au Q-Rc (indice-critère) ou au D.A.S. (Ajustement) de la part du père (mère) avec les attitudes parentales du conjoint; il en va de même pour l'influence de la mère (ou père) à la "cote forte" au Q-Rc ou au D.A.S. sur son mari. Ces analyses correlatives sont effectuées avec les coefficients de correlation de Spearman en raison du nombre de sujets ($11 < n < 20$). Pour les analyses correlatives de l'ensemble de la population de mères ou de pères, nous utilisons le coefficient de correlation de Pearson et aussi le coefficient de correlation de Spearman.

Chapitre III

Analyse des résultats

Dans ce troisième chapitre, nous vous présentons les résultats des analyses statistiques effectuées concernant les comportements conjugaux et parentaux des familles observées. Dans un premier temps nous traiterons des comportements parentaux simples et de leurs correlations. Dans les deux autres sections nous élaborons les analyses descriptives effectuées des comportements conjugaux (Q-Rc, D.A.S.) et parentaux (FISC) regroupés et les analyses correlatives de ces mêmes comportements. Enfin, il est question de quelques correlations montrant l'influence indirecte qu'exerce un conjoint sur la compétence parentale de son partenaire.

Comportements parentaux simples et leurs correlations

Nous avons procédé à des analyses correlatives pour les comportements parentaux simples que les tests de différences de moyennes (T-test) ont identifié pour distinguer différents sous-groupes de parents.

Les comportements simples "activité appropriée", "non-verbal neutre" et "non-verbal positif" différencient les mères des enfants non-agressifs des mères d'enfants agressifs (tableau 10). Le comportement "verbal positif" distingue significativement les pères ayant obtenu des "cotes faibles" et des "cotes fortes" au Q-RC. Voyons maintenant les attitudes conjugales qui y sont correlées.

Activité appropriée

L'implication des mères envers leur enfant en terme d'activité appropriée est reliée à son engagement envers son époux ($r = .3559$, $p < 0,05$), à la cohésion dans son couple ($r = .3566$, $p < 0,05$), à sa capacité d'exprimer son affection à son conjoint ($r = .4831$, $p < 0,05$), à l'exercice de la réciprocité dans sa relation maritale ($r = -.6796$, $p < 0,01$), ainsi qu'à la satisfaction de son vécu sexuel ($r = .3438$, $p < 0,05$).

Non-verbal neutre

Les comportements non-verbaux neutres des mères à l'égard de leur enfant présentent des liens avec la qualité de la communication dans le couple ($r = -.5390$, $p < 0,05$), l'expression affective ($r = -.5294$, $p < 0,05$), la satisfaction sexuelle ($r = -.2751$, $p < 0,05$) et avec l'exercice du pouvoir ($r = .3113$, $p < 0,05$).

Non-verbal positif

Chez les mères d'enfants agressifs, les comportements non-verbaux positifs présentent une corrélation positive avec cinq échelles du Q-RC: rôle ($r = .6432$, $p < 0,01$), pouvoir ($r = .7595$, $p < 0,01$), réciprocité ($r = .5599$, $p < 0,05$), partage des valeurs ($r = .5901$, $p < 0,05$) et l'intimité dans le couple ($r = .5245$, $p < 0,05$). Les mères d'enfants non-agressifs, au contraire, montrent un lien négatif entre le comportement non-verbal positif et les variables rôle du Q-RC ($r = -.3697$, $p < 0,05$) et consensus du D.A.S. ($r = -.3259$, $p < 0,05$).

Verbal positif

Le comportement verbal positif chez les pères ayant obtenu une "cote forte" est relié négativement avec la compétence du père dans sa relation conjugale. Plus spécifiquement avec l'indice-critère ($r = -.5066$, $p < 0,05$), l'intimité ($r = -.4714$, $p < 0,05$), la satisfaction sexuelle ($r = -.6351$, $p < 0,01$). Chez les pères ayant eu une "cote faible", nous notons la corrélation positive entre le verbal positif et le consensus dans le couple ($r = .6949$, $p < 0,01$). Dans l'ensemble des pères, nous constatons de plus un lien négatif entre ce comportement parental et 4 échelles du D.A.S.: l'ajustement ($r = -.2748$, $p < 0,05$), la cohésion ($r = -.3116$, $p < 0,05$), la qualité de la communication ($r = -.4237$, $p < 0,01$), enfin avec l'engagement du père dans son couple ($r = -.4177$, $p < 0,01$).

Analyses descriptives

Q-RC

Ensemble des mères et des pères

Nous présentons les résultats de l'évaluation du fonctionnement conjugal, moyennes et écart-types, des époux-épouses de notre échantillon. Les moyennes pour chacune des échelles au Q-RC sont relativement similaires chez les épouses et les époux. L'analyse de différence des moyennes (T-test) montre que les différences ne sont pas significatives entre les conjoints. Nous pouvons quand même remarquer que les pères sont légèrement moins compétents dans leurs relations conjugales (Indice-Critère) que les mères. Les pères surclassent toutefois les mères aux échelles Partage des rôles et

Réciprocité. Tandis que les épouses obtiennent une moyenne plus élevée aux échelles Intimité (Communication), Négociation et Pouvoir (voir tableau 2).

Tableau 2

Moyennes et écart-types aux échelles du Q-RC
pour les mères et les pères
(n=39)

Variables du Q-RC

	Mères		Pères	
	Moyenne	Ecart-type	Moyenne	Ecart-type
Intimité	235,103	25,876	232,103	22,075
Communication	85,769	11,983	83,436	10,767
Expression affective	48,744	6,311	48,897	4,489
Sexualité	21,897	3,883	21,333	4,306
Implication	47,256	7,254	47,103	7,497
Valeur	31,436	5,515	31,333	4,433
Négociation	90,203	14,023	89,641	8,972
Réciprocité	83,974	8,203	85,256	9,684
Pouvoir	55,231	6,503	53,564	5,897
Rôle	57,359	8,232	59,051	6,017
Romantisme	49,718	4,084	49,026	5,484
Indice-Critère	0,361	0,272	0,343	0,209

Cote forte et cote faible

Afin de mieux saisir la différence en terme de fonctionnement conjugal des parents de notre échantillon, nous avons procédé à la comparaison des sous-groupes mères (pères) ayant une "cote faible" et mères (pères) obtenant une "cote forte".

Au tableau 3, nous constatons que la moyenne à l'indice-critère des mères du sous-groupe "cote faible" est de 0,08 (écart-type de 0,249); la moyenne pour les mères du sous-groupe "cote forte" est 0,62 (écart-type de 0,07). La différence entre les sous-groupes est significative ($T14 = 7,5, p < 0,000$). La moyenne à l'indice-critère des pères du sous-groupe "cote faible" est 0,12 (écart-type de 0,12); la moyenne pour les pères du sous-groupe "cote forte" est 0,56 (écart-type de 0,11). La différence entre les sous-groupes est significative ($T21 = 9,69, p < 0,000$). La comparaison des moyennes entre ces deux sous-groupes est significative pour la plupart des échelles et sous-échelles du Q-RC comme nous pouvions prévoir étant donné la composition de ces sous-groupes. Chez les mères, toutefois, l'échelle "**Romantisme**" et la sous-échelle "**Sexualité**" ne distinguent pas les deux sous-groupes tandis que chez les pères en plus de "Romantisme" et "Sexualité", nous obtenons une différence non significative à l'échelle "**Rôle**" (voir tableau 3).

Tableau 3

Moyennes, écart-types et différence de moyennes (T) aux échelles du Q-RC pour les sous-groupes "cote faible" et "cote forte"

Variables du Q-RC		Cote faible		Cote forte		
Mères		Moyenne	Ecart-type	Moyenne	Ecart-type	T
Intimité	210,85	28,28	253,43	11,98	5,03**	
Communication	75,23	14,04	93,43	5,49	4,37**	
Expression affective	44,00	6,23	52,57	3,39	4,39**	
Sexualité	21,23	3,92	22,93	4,20	1,08ns	
Implication	42,62	7,68	50,86	6,26	3,07**	
Valeur	27,77	6,87	33,64	3,52	2,76**	
Négociation	75,62	13,65	98,93	5,26	5,77**	
Réciprocité	77,92	5,84	89,43	7,24	4,52**	
Pouvoir	50,15	3,53	57,64	5,87	3,98**	
Rôle	54,15	9,88	60,57	5,88	2,07*	
Romantisme	47,69	4,73	50,79	4,04	1,83ns	
Indice-critère	0,08	0,249	0,62	0,07	7,5**	
		n = 13		n = 14		
Pères		Moyenne	Ecart-type	Moyenne	Ecart-type	T
Intimité	212,09	20,11	250,86	13,69	5,73**	
Communication	74,08	8,76	90,00	9,80	4,19**	
Expression affective	46,91	3,91	52,36	2,37	4,31**	
Sexualité	20,46	4,17	22,57	4,72	1,17ns	
Implication	42,46	7,05	52,07	6,31	3,60**	
Valeur	28,09	4,97	33,86	3,01	3,59**	
Négociation	81,27	6,17	97,00	5,20	6,92**	
Réciprocité	79,63	7,99	92,07	9,12	3,57**	
Pouvoir	50,36	3,80	56,43	4,74	3,46**	
Rôle	58,27	6,99	60,57	5,36	0,93ns	
Romantisme	47,55	6,20	49,79	5,59	0,95ns	
Indice-Critère	0,12	0,12	0,56	0,11	9,69**	
		n = 11		n = 14		

* p < 0,01

** p < 0,05

Familles d'enfants agressifs vs familles d'enfants non-agressifs

La question que nous nous posons maintenant est la suivante: les comportements conjugaux des parents d'enfants agressifs sont-ils différents de ceux des parents d'enfants non-agressifs?

Les résultats au tableau 4 montrent que les mères d'enfants non-agressifs ont une moyenne supérieure aux mères d'enfants agressifs pour la majorité des échelles du Q-RC. Les différences de moyenne sont significatives pour l'échelle globale de fonctionnement dans le couple (Indice-critère) ($T37 = 2,27$, $p < 0,05$), pour l'échelle Réciprocité ($T37 = 2,62$, $p < 0,01$) et pour la sous-échelle Expression affective ($T37 = 2,66$, $p < 0,01$). L'échelle Réciprocité, précisons-le, réfère aux comportements réciproques et mutuels échangés entre les conjoints; il peut s'agir d'une réciprocité affective telle l'échange de comportements affectueux ou agressifs, ou de support émotionnel que chaque conjoint donne à l'autre dans les moments difficiles. L'Expression affective est une sous-échelle de l'échelle Intimité; elle traduit la manière pour les conjoints de révéler à l'autre leurs émotions.

Chez les pères, il n'y a aucune différence significative aux échelles de comportements conjugaux. Nous remarquons toutefois que les pères d'enfants agressifs obtiennent des moyennes plus élevées que les pères d'enfants non-agressifs aux échelles Négociation, Rôle et à la sous-échelle Communication (voir tableau 4).

Tableau 4

Moyennes, écart-types et différence de moyennes (T) aux échelles du Q-RC pour les sous-groupes familles d'enfants agressifs et familles d'enfants non-agressifs

Variables du Q-RC		Enfants agressifs		Enfants non-agressifs		
Mères		Moyenne	Ecart-type	Moyenne	Ecart-type	T
Intimité	223,83	28,78	240,11	23,31	1,87	
Communication	82,33	14,91	87,30	10,04	1,20	
Expression affective	45,00	7,34	50,41	5,11	2,66**	
Sexualité	20,25	3,39	22,63	3,93	1,82	
Implication	46,08	7,99	47,78	7,00	0,67	
Valeur	30,17	5,98	32,00	5,31	0,96	
Négociation	86,08	16,11	92,04	12,90	1,23	
Réciprocité	79,17	9,25	86,11	6,84	2,62**	
Pouvoir	52,83	4,67	56,30	6,98	1,56	
Rôle	57,50	8,07	57,30	8,45	-0,07	
Romantisme	50,00	4,37	49,59	4,03	-0,28	
Indice-Critère	0,22	0,27	0,42	0,25	2,27*	
		n = 12		n = 27		
Pères		Moyenne	Ecart-type	Moyenne	Ecart-type	T
Intimité	231,75	26,39	232,26	20,43	0,07	
Communication	84,00	10,94	83,19	10,90	-0,22	
Expression affective	48,08	5,23	49,26	4,18	0,75	
Sexualité	20,67	4,19	21,63	4,40	0,64	
Implication	47,75	8,67	46,81	7,08	-0,36	
Valeur	31,25	4,54	31,37	4,47	0,08	
Négociation	90,58	4,94	89,22	10,33	-0,56	
Réciprocité	82,58	7,94	86,44	10,28	1,15	
Pouvoir	52,83	5,64	53,89	6,09	0,51	
Rôle	60,67	4,46	58,33	6,54	-1,12	
Romantisme	48,00	6,59	49,48	4,99	0,77	
Indice-Critère	0,31	0,19	0,36	0,22	0,73	
		n = 12		n = 27		

* p < 0,05

** p < 0,01

Tableau 5

Moyennes et écart-types aux échelles du D.A.S.
pour les mères et les pères
(n=39)

Variables D.A.S.	Mères		Pères	
	Moyenne	Ecart-type	Moyenne	Ecart-type
Consensus	48,692	6,669	50,359	5,594
Affection	8,026	2,045	8,282	2,127
Cohésion	15,410	3,782	15,333	3,807
Satisfaction	36,667	5,823	36,744	5,035
Ajustement	108,795	15,110	110,718	13,133

D.A.S.

Les dimensions du test Ajustement dyadique de Spanier (1976) ne couvrent pas les mêmes réalités du fonctionnement conjugal défini par le Q-RC. Par exemple, la variable "Affection" du D.A.S. implique des éléments relatifs à la sexualité tandis que la sous-échelle "Expression affective" du Q-RC exclut cet aspect pour ne comprendre que la dimension dévoilement de soi.

Ensemble des mères et des pères

La moyenne à l'échelle globale d'Ajustement dans le couple pour les mères comme pour les pères est comparable à la moyenne généralement obtenue à ce test; cette moyenne se situe entre 106 et 113 (Spanier, 1976). Nous constatons, cette fois-ci, que les pères obtiennent un score d'Ajustement supérieur à celui de leur conjoint (différence non significative); cette différence provient surtout de la dimension Consensus (voir tableau 5).

Tableau 6

Moyennes, écart-types et différence de moyennes (T)
 aux échelles du D.A.S. et aux variables composées
 pour les sous-groupes "cote faible" et "cote élevée"
 au D.A.S.

Variables du DAS		Cote faible		Cote forte	
Mères		Moyenne	Ecart-type	Moyenne	Ecart-type
Affection	6,86	1,61		9,08	1,94
Satisfaction	31,57	5,85		41,46	3,02
Consensus	42,50	5,37		54,54	3,69
Cohésion	12,86	2,66		18,38	2,29
Ajustement	93,79	10,84		123,46	8,39
Qualité communication	13,86	2,25		19,23	1,64
Engagement	16,07	3,17		23,00	2,42
		n = 14		n = 13	
Pères		Moyenne	Ecart-type	Moyenne	Ecart-type
Affection	7,00	1,58		9,92	1,75
Satisfaction	31,69	4,33		40,69	3,25
Consensus	46,54	4,54		54,23	5,62
Cohésion	12,77	2,89		18,38	3,43
Ajustement	98,00	9,97		123,23	9,51
Qualité communication	14,00	2,12		18,77	2,46
Engagement	15,85	3,05		22,39	3,62
		n = 13		n = 13	

* p < 0,05

** p < 0,01

Cote forte et cote faible

La comparaison des moyennes entre les sous-groupes "cote faible" et "cote forte" chez les mères et les pères montre des moyennes significativement différentes pour toutes les échelles du D.A.S. comme nous

pouvions nous attendre en raison de la composition de ces sous-groupes (voir tableau 6).

Familles d'enfants agressifs vs familles d'enfants non-agressifs

L'analyse des familles d'enfants agressifs et des familles d'enfants non-agressifs par le D.A.S. apporte des informations supplémentaires au Q-RC notamment chez les pères. La comparaison des moyennes obtenues au D.A.S. révèlent que les pères d'enfants agressifs sont significativement **moins satisfaits** de leur relation conjugale que les pères d'enfants non-agressifs ($T_{37} = 2,00$, $p < 0,05$). La création de variables par le regroupement de certains items du DAS afin d'obtenir des informations supplémentaires fut efficace (Qualité de la communication: Items 19, 21, 22, 25, 27; Engagement dans le couple: Items 19, 24, 25, 26, 27, 28). En effet, la comparaison des moyennes pour ces variables composées montre que les pères d'enfants non-agressifs ont une meilleure communication avec leur conjoint que les pères d'enfants agressifs ($T_{37} = 2,17$, $p < 0,05$). Les mères d'enfants non-agressifs également affichent une meilleure performance dans l'expression de leur affection à l'égard de leur conjoint lorsqu'on les compare aux mères d'enfants agressifs ($T_{37} = 1,97$; $p < 0,05$) (voir tableau 7).

Tableau 7

Moyennes, écart-types et différence de moyenne (T)
aux échelles du D.A.S. pour les sous-groupes familles
d'enfants agressif et familles d'enfants non-agressifs

Variables du Q-RC		Enfants agressifs		Enfants non-agressifs	
Mères		Moyenne	Ecart-type	Moyenne	Ecart-type
Affection	7,25	1,29	8,37	2,24	1,97*
Satisfaction	34,25	7,50	37,74	4,67	1,49
Consensus	48,58	7,10	48,74	6,61	0,07
Cohésion	15,58	4,34	15,33	3,60	-0,19
Ajustement	105,67	17,58	110,19	14,01	0,86
Qualité communication	13,42	2,84	13,70	2,13	0,35
Engagement	29,17	6,56	30,30	5,08	0,59
		<i>n</i> = 12		<i>n</i> = 27	
Pères		Moyenne	Ecart-type	Moyenne	Ecart-type
Affection	7,83	1,90	8,48	2,23	0,88
Satisfaction	34,42	5,74	37,78	4,41	2,00*
Consensus	50,25	5,43	50,41	5,77	0,08
Cohésion	14,75	4,14	15,59	3,70	0,63
Ajustement	107,25	14,04	112,26	12,68	1,10
Qualité communication	12,25	2,18	13,89	2,17	2,17*
Engagement	28,00	6,11	30,19	5,41	1,12
		<i>n</i> = 12		<i>n</i> = 27	

* $p < 0,05$

** $p < 0,01$

En résumé, la satisfaction dans leur relation conjugale (pères) et le fonctionnement général dans leur couple (Indice-critère; mères) distinguent les parents d'enfants agressifs des parents d'enfants non-agressifs. Autant chez les mères que chez les pères, la sexualité ne semble pas avoir d'effet sur le fonctionnement dans le couple du moins dans notre échantillon. Ce qui

semble surtout interférer sur la qualité de la relation conjugale se situe au niveau de la communication; chez les mères, l'"Expression affective", chez les pères, la "Qualité de la communication".

Ces difficultés au niveau de la communication se retrouvent-elles au niveau des attitudes parentales? Quels sont les comportements distinctifs des parents face à leur enfant que nous avons observés dans une situation de jeu.

FISC

Ensemble des mères et des pères

Voici les résultats obtenus par les mères et les pères lors de la cotation des comportements parentaux à l'aide du Système de cotation des interactions familiales de Patterson (1984).

D'abord notons que les comportements "Parler", "non verbal neutre" et "Activité appropriée" sont les comportements les plus fréquemment observés autant chez l'un ou l'autre des parents. La situation de jeu contribue certainement à expliquer la fréquence de ces comportements. Parmi les autres comportements cotés, trois remarques peuvent être observées: d'une part, les parents adressent beaucoup plus de commandes que de requêtes à leur enfant (proportion de 4-1 presque); ils se conforment aux exigences de l'enfant beaucoup plus qu'autrement (proportion de 10-1 pratiquement); enfin, ils émettent plus de comportements positifs (verbal positif, non verbal positif et vocalise positive) que négatifs (verbal négatif, non verbal négatif) dans un rapport de 9-10 pour 1.

Pour notre échantillon, ce qui semble distinguer les pères des mères se situe au niveau verbal et comportemental, bien que statistiquement les différences de moyennes ne sont pas significatives. En effet, les mères communiquent plus que les pères avec leur enfant; la moyenne des ratios pour les comportements "Parler", "Chaleureux", est supérieure à celle des pères (Parler: 33,59 vs 31,25; Chaleureux: 0,42 vs 0,28). Les pères observent davantage leur enfant (non verbal neutre: 23,88 vs 21,62), participent plus qu'elles à l'activité de leur enfant (activité appropriée: 20,26 vs 17,66) et semblent moins disposer que les mères à obtempérer aux requêtes et commandes de leur enfant (ne se conforme pas: 0,34 vs 0,19).

L'analyse des différences des moyennes pour les variables composées du FISC fait ressortir que les mères ont une attitude plus positive (total positif = verbal positif 11, Chaleureux 21, Vocalise positif 61, non verbal positif 71, se conforme 01) que les pères envers leur enfant (Total positif: $T37 = 1,95$; $p = 0,58$). Les autres variables composées n'obtenant pas de différences significatives (voir tableau 8).

Tableau 8

Moyennes et écart-types des comportements parentaux
FISC

Variables au FISC	Mères (n = 39)		Pères (n = 38)		T
	Moyenne des ratios	Ecart-type	Moyenne des ratios	Ecart-type	
Variables simples					
Parler	33,593	6,625	31,246	7,916	1,39
Chaleureux	0,419	0,444	0,277	0,429	1,66
Non verbal neutre	21,618	10,494	23,883	11,367	-1,29
Activité appropriée	17,663	6,842	20,237	8,249	-1,50
Ne se conforme pas	0,192	0,315	0,342	0,428	-1,76
Variable composée					
Total positif	12,354	5,199	10,171	5,684	1,95*

* $p = 0,058$ Cote forte et cote faible

L'observation des comportements parentaux des groupes de mères/pères ayant obtenus des "cotes faibles" et "cotes fortes" au D.A.S. est intéressante. En effet, les pères ayant obtenu une "cote faible" au D.A.S. sont significativement plus positifs et chaleureux que les pères ayant obtenu une "cote forte". (Verbal positif: $T_{23} = 2,36$; $p < 0,05$; Chaleur: $T_{23} = 2,36$; $p < 0,05$). Le père compenserait-il son insatisfaction conjugale, voire sa difficulté à communiquer avec son épouse en étant davantage verbal et chaleureux avec son enfant, particulièrement dans une situation de jeu. Ces pères qui ne performent pas dans leur relation conjugale auraient-ils des

attitudes différentes envers leur enfant selon qu'il s'agit de jeu ou de situations courantes de la vie telles des situations éducatives aux moments des repas ou du coucher, etc. Tâches éducatives et tâches ludiques peuvent expliquer que nos résultats vont à l'encontre des conclusions actuelles des différentes recherches; leurs situations expérimentales impliquent davantage des tâches éducatives pour les parents (Goldberg et Easterbrooks, 1984; Brody et al., 1987). Les mères, quant à elles, lorsqu'elles obtiennent une "cote faible" dans leur fonctionnement conjugal (Q-Rc), sont plus négatives que les mères à "cote forte" ($T17.5 = 2,20$; $p < 0,05$); elles "se conforment" et "ne se conforment pas" aux commandes de leur enfant également plus souvent (Se conforme: $T18.49 = 2,55$; $p < 0,05$; Ne se conforme pas: $T14.97 = 2,18$; $p < 0,05$) (voir tableau 9).

Tableau 9

Moyennes, écart-types et différence des moyennes (T)
 des variables au FISC et des variables composées
 pour les sous-groupes "cote faible"
 et "cote élevée" au Q-RC

Variables au FISC		Cote faible		Cote forte	
Mères	Moyenne	Ecart-type	Moyenne	Ecart-type	T
Variables simples					
Verbal négatif	1,53	1,33	0,62	0,67	2,20*
Se conforme	1,59	1,20	0,57	0,67	2,55*
Ne se conforme pas	0,38	0,45	0,09	0,16	2,18*
	n = 13		n = 14		
Pères	Moyenne	Ecart-type	Moyenne	Ecart-type	T
Variable simple					
Verbal positif	3,58	1,68	2,03	1,60	2,36*
Variable composée					
Chaleur	7,76	3,30	5,07	2,36	2,36*
	n = 12		n = 13		

* $p < 0,05$

** $p < 0,01$

Familles d'enfants agressifs vs familles d'enfants non-agressifs

Les comportements parentaux qui distinguent significativement les mères d'enfant agressif des mères d'enfant non-agressif sont des comportements d'engagement (Implication: $T_{37} = 3,19$; $p < 0,01$) c'est-à-dire que les mères d'enfant non-agressif participent plus au jeu de leur enfant (activité appropriée: $T_{37} = 4,00$; $p < 0,000$). Enfin, ces mères émettent si-

Tableau 10

Moyennes, écart-types et différence de moyennes (T)
des variables au FISC et des variables composées
pour les sous-groupes familles d'enfants agressifs
et familles d'enfants non-agressifs

Variables du FISC		Enfants agressifs		Enfants non-agressifs	
Mères	Moyenne	Ecart-type	Moyenne	Ecart-type	T
Variables simples					
Non verbal positif	1,85	1,49	3,94	3,87	2,43*
Non verbal neutre	27,79	9,13	18,87	10,01	-2,64**
Activité appropriée	12,09	5,51	20,14	5,91	4,00**
Variable composée					
Implication	44,05	10,41	54,93	9,58	3,19**
n = 12			n = 27		

* $p < 0,05$

** $p < 0,01$

gnificativement plus de comportements non-verbaux positifs ($T_{37} = 2,43; p < 0,05$) et ont moins de comportements non verbaux neutres ($T_{37} = -2,64; p < 0,01$). Cette dernière observation concernant les comportements non-verbaux positifs rejoint la plupart des recherches sur la relation adulte-enfant (Desbiens, 1984; Brody et Staneman, 1981). L'analyse des comportements des pères d'enfant agressif ne montre aucune différence significative avec les pères d'enfant non-agressif dans leurs attitudes parentales (voir tableau 10).

Analyses correlatives

À cette étape de notre étude nous voulons déceler par des analyses correlatives s'il peut exister des liens entre comportements conjugaux et comportements parentaux. Les comportements parentaux jugés essentiels pour le développement optimal de l'enfant, comme une attitude chaleureuse, le contrôle (Baumrind, 1971, 1974), l'engagement (Maccoby, 1983), une attitude positive (négative) dans leur communication avec leur enfant (Patterson et Lorber, 1980; Reid, 1978; Wahler, 1969; Hinde, 1985) et une souplesse (conformisme et non-conformisme) dans leurs réponses face aux demandes de l'enfant (Rutter, 1985) sont-ils davantage présents en fonction de la relation conjugale vécue par les parents?

Correlations entre les comportements conjugaux (Q-RC et D.A.S.) et les comportements parentaux (FISC)

Nous rappelons que les tests de correlation utilisés furent le test de correlation de Spearman pour les sous-groupes inférieurs à 20 individus et le test de correlation de Pearson pour les analyses correlatives de l'ensemble des mères et des pères.

Ensemble des mères

Les résultats au Q-RC pour l'ensemble des mères montrent que plus les mères sont compétentes dans leur relation-conjugale (Indice-critère) moins elles sont négatives ($r = .5741$) envers leur enfant; moins elles sont conformistes ($r = .2728$) et non-conformistes ($r = .3621$) dans leurs réponses à leur enfant. Le tableau 11, illustre pour 8 échelles du Q-RC, que plus la mère est satisfaite de sa relation maritale moins elle est négative avec son

Tableau 11
Correlations Q-RC - FISC
Ensemble des mères
(n=39)

Q-RC	FISC						
	Chaleur	Contrôle	Implication	Négativisme	Conform.	Non-conf.	T. pos.
Critère				-.5741**	-.2728*	-.3621**	
Intimité				-.5526**		-.3283*	
Communication		-.3200*		-.4474**		-.2980*	
Expression				-.4467**	-.2978*	-.3200*	
Sexualité			.3029*	-.2754*		-.3348*	
Implication				-.4097**			
Valeur				-.3703**			
Négociation				-.4643**	-.2589*		
Réciprocité				-.2899*	-.2913*		
Pouvoir					-.3197*		-.2583*
Rôle	-.3535**						-.4064**
Romantisme		.2765*		-.4301**			-.3716**

* p < 0,05

** p < 0,01

enfant. Pour 5 échelles du Q-RC, plus la mère est compétente dans sa relation conjugale moins elle se conforme aux demandes de son enfant et moins elle s'oppose (non-conformisme) à leurs requêtes. Les échelles Communication et Rôle présentent la corrélation suivante: plus les mères sont fonctionnelles dans leur relation conjugale moins elles exercent de contrôle sur l'activité de leur enfant et moins elles sont chaleureuses; les échelles Sexualité et Romantisme montrent par contre une corrélation positive avec l'implication et le contrôle (voir tableau 11).

Tableau 12

Correlations D.A.S. - FISC
 Ensemble des mères
 (n = 39)

		D.A.S.						
		a	a	s	c	c	c	e
FISC	ju	f	a	o	o	h	o	ng
	u	f	t	n	s	é	m	ng
	s	e	i	s	e	s	m	ng
	t	c	s	e	n	i	u	ng
	e	t	f					ng
	m	i	a					ng
	e	o	c					ng
	n	n	t					ng
Chaleur								
Contrôle								
Implication								
Négativisme		-.4025**	-.2830*	-.4547**	-.3241*			-.3856**
								-.3360**
Conformisme								
Non conform.		-.2560*		-.3131*			-.3045*	-.3436*
Total positif								-.3665**

* p < 0,05

** p < 0,01

Les échelles d'Ajustement dyadique (D.A.S.) présentent les mêmes correlations avec les comportements parentaux (FISC). Plus les mères sont satisfaites de leur relation conjugale moins elles sont négatives (6

dimensions); elles sont aussi moins non-conformistes (5 dimensions) (voir tableau 12).

Ensemble des pères

Les résultats de l'ensemble des pères au Q-RC, (l'Indice-Critère) indique une corrélation non-significative avec les comportements parentaux. Certaines échelles présentent toutefois quelques corrélations. Plus les pères sont fonctionnels (Sexualité) plus ils se conforment aux demandes de leur enfant; plus ils exercent adéquatement le pouvoir envers leur conjoint moins ils sont chaleureux et positifs; plus ils partagent les rôles moins ils sont non-conformistes; moins ils sont réalistes dans la description de leur relation-conjugale (Romantisme) plus ils sont négatifs et conformistes avec leur enfant (voir tableau 13).

Tableau 13

Correlations Q-RC - FISC
 Ensemble des pères
 (n=38)

Critère	Q-RC						
	Chaleur	Contrôle	Implication	Négativisme	Conform.	Non-conf.	T. pos.
Intimité							
Communication							
Expression							
Sexualité					.3602**		
Implication							
Valeur							
Négociation							
Réciprocité							
Pouvoir	-.2949*						-.3406
Rôle							-.4017**
Romantisme					-.3580**	-.3705**	

* p < 0,05

** p < 0,01

Dans l'ensemble des pères, plus l'ajustement est élevé (D.A.S.) dans la relation conjugale moins les pères sont chaleureux (4 dimensions); moins ils sont conformistes (3 dimensions) et positifs (voir tableau 14).

Tableau 14

Correlations D.A.S. - FISC
Ensemble des pères (n = 38)

D.A.S.							
FISC	a	a	s	c	c	c	e
	j	r	a	o	o	o	n
	u	r	t	n	h	m	g
	s	e	i	s	é	m	a
	t	c	s	e	s	u	g
	e	t	r	n	i	n	e
	m	i	a	s	o	i	m
	e	o	c	u	n	c	e
	n	n	t	s		a	n
			i			t	
			o			i	
			n			o	
Chaleur	-.3333*					-.3491**	-.4577**
Contrôle							-.4117**
Implication							
Négativisme							
Conformisme	-.2812*						-.3657**
Non conform.							
Total positif						-.2593*	-.3423**
							-.3032*

* p < 0,05

** p < 0,01

Mères d'enfants agressifs

Dans l'étude des correlations des mères d'enfants agressifs nous tenons compte des analyses de différences de moyennes (T-test) au Q-RC et au D.A.S. (Tableaux 4, 7). Rappelons que les mères d'enfants agressifs sont moins compétentes en termes de fonctionnement global dans leur couple

(Indice-Critère) et en termes de réciprocité et d'expression affective. Les résultats au test du Q-RC révèlent que moins les mères d'enfants agressifs ont des comportements adéquats dans leur relation conjugale plus elles sont négatives (4 échelles), conformistes (7 échelles) et non-conformistes (4 échelles); elles sont également moins positives (2 échelles). Chez ces mères, certaines échelles du Q-RC présentent des liens avec les comportements parentaux; plus les mères ont une bonne communication avec leur conjoint moins elles exercent de contrôle sur leur enfant; plus elles partagent les valeurs avec leur partenaire plus elles sont chaleureuses; plus elles sont compétentes en termes de réciprocité moins elles s'impliquent dans l'activité de leur enfant et moins elles sont conformistes (voir tableau 15).

Tableau 15

Correlations Q-RC - FISC
Mères d'enfants agressifs
(n=12)

Q-RC						
	Chaleur	Contrôle	Implication	Négativisme	Conform.	Non-conf.
Critère				-.4806*	-.6667**	-.5814*
Intimité				-.5211*	-.6783**	-.5194*
Communication		-.4789*		-.5887*	-.6972**	-.6182**
Expression						
Sexualité						
Implication					-.5053*	
Valeur	.5159*					.5159*
Négociation				-.5634*	-.7692**	
Réciprocité			-.6761**		-.5141*	
Pouvoir					-.5028*	
Rôle						
Romantisme						-.5458*

* p < 0,05

** p < 0,01

L'indice d'ajustement au D.A.S. présentent également des correlations négatives avec le conformisme (6 dimensions) et le non-conformisme (6 dimensions) chez les mères d'enfants agressifs. Enfin, plus ces mères sont satisfaites plus elles sont chaleureuses (3 dimensions) et moins elles sont négatives (4 dimensions) (voir tableau 16).

Tableau 16

Correlations D.A.S. - FISC
 Mères d'enfant agressif
 (n = 12)

D.A.S.								
FISC	a j u s t e m e n t	a f f e c t i o n	s a t i s f a c t	c o n s e n s u s	c o h é s i o n	c o m m u n i c a t i o n	e n g a g e m e n t	
Chaleur				.5106*	.6086**		.4831*	
Contrôle								
Implication								
Négativisme				-.5035*		-.6631**	-.5046*	-.6809**
Conformisme		-.6620**		-.5916*	-.6300**	-.5845*	-.5833*	-.6585**
Non conform.		-.6350**	-.7698**	-.7170**		-.7554**	-.7473**	-.7700**
Total positif								

* p < 0,05

** p < 0,01

Pères d'enfants agressifs

Chez les pères d'enfants agressifs, plus ils obtiennent un score élevé l'Indice-Critère (Q-RC) moins ils sont conformistes (8 échelles) et

Tableau 17

Correlations Q-RC - FISC
Pères d'enfants agressifs
(n=11)

	Q-RC						
	Chaleur	Contrôle	Implication	Négativisme	Conform.	Non-conf.	T. pos.
Critère				-.6805**	-.7153**		
Intimité					-.7699**		
Communication					-.6897**		-.5564*
Expression					-.7169		
Sexualité			.6294**				
Implication					-.5480*		
Valeur					-.5206*	.5207*	
Négociation					-.8402**		
Réciprocité	-.7426**						-.6241*
Pouvoir			.6455**				
Rôle					.6316**		
Romantisme					-.5080*		

* $p < 0,05$

** $p < 0,01$

moins ils sont négatifs (1 échelle). Plus ils sont compétents en terme de réciprocité moins ils sont chaleureux et positifs; plus ils sont satisfaits de leur Sexualité plus ils exercent du contrôle envers leur enfant; plus ils exercent adéquatement leur pouvoir envers leur conjoint plus ils s'impliquent dans l'activité de leur enfant; plus ils communiquent avec leur conjoint moins ils ont une attitude positive envers leur enfant (voir tableau 17).

Tableau 18
Correlations D.A.S. - FISC
Pères d'enfants agressifs
(n = 11)

D.A.S.						
FISC	adjustment	affection	satisfaction	consensus	cohesion	communication
						engagement

Chaleur

Contrôle

Implication

Négativisme

Conformisme

Non conform

Total positif

* $P < 0,05$
** $P < 0,01$

Les scores d'Ajustement au D.A.S. des pères d'enfants agressifs présentent les mêmes correlations qu'au Q-RC. Si l'on tient compte que les pères d'enfants agressifs sont significativement moins satisfaits que les autres pères (tableau 7), nous pouvons dire que moins ils sont satisfaits plus

ils ont des comportements négatifs avec leur enfant (3 dimensions) et plus ils sont conformistes (4 dimensions) (voir tableau 18).

Mères d'enfants non-agressifs

Les mères d'enfants non-agressifs, plus elles ont un bon fonctionnement dans leur relation conjugale moins elles sont négatives dans leur attitude envers leur enfant (8 échelles); moins elles sont chaleureuses (2 dimensions); moins elles contestent leur enfant (2 dimensions); et moins elles sont positives (5 dimensions). Les échelles qui distinguent les mères d'enfants non-agressifs des mères d'enfants agressifs au Q-RC concernent, à part l'Indice-Critère, l'expression affective, la Réciprocité (tableau 4). Chez les mères d'enfants non-agressifs, plus elles ont un score élevé à l'échelle Expression affective moins elles sont chaleureuses et positives; et plus elles sont compétentes en terme de réciprocité moins elles sont négatives (voir tableau 19).

Tableau 19

Correlations Q-RC - FISC
Mères d'enfants non-agressifs
(n=27)

	Q-RC						
	Chaleur	Contrôle	Implication	Négativisme	Conform.	Non-conf.	T. pos.
Critère				-.5243**			
Intimité				-.4717**			
Communication							
Expression	-.3071*			-.3499*			-.3174*
Sexualité						-.3494*	
Implication				-.3905*			
Valeur				-.3740*			
Négociation							-.3677*
Réciprocité				-.3574*			
Pouvoir							-.3374*
Rôle	-.4674**	.3490*		-.3598*		-.3337*	-.4687**
Romantisme				-.3296*			-.3705*

* $p < 0,05$

** $p < 0,01$

Au D.A.S. les correlations sont sensiblement les mêmes; plus les mères d'enfants non-agressifs sont satisfaites de leur relation-conjugale, moins elles sont chaleureuses (1 dimension), moins elles sont positives (3

dimensions) et plus elles exercent le contrôle sur leur enfant (2 dimensions) (voir tableau 20).

Tableau 20

Correlations D.A.S. - FISC
Mères d'enfant non-agressif
(n = 27)

		D.A.S.						
		a f f e c t i o n	a f e c t i o n	s a t i s f a c t i o n	c o n s e n s u s	c o h é s e s u	c o m m u n i c a t i o n	e n g a g e m e n t
FISC	ement							
Chaleur								
Contrôle								
Implication								
Négativisme								
Conformisme								
Non conform.								
Total positif		-.3263*			-.4420*		-.3687*	

* p < 0,05
** p < 0,01

Pères d'enfants non-agressifs

Au Q-RC, nous retrouvons aussi la corrélation négative entre le fonctionnement conjugal des pères d'enfants non-agressifs et le non-conformisme (2 échelles). Mais en plus, nous constatons que plus ces pères ont un fonctionnement conjugal adéquat plus ils acceptent de se conformer aux demandes de leur enfant (3 échelles). Il est également intéressant de constater, dans cet échantillon, que plus les pères exercent un pouvoir fonctionnel dans leur couple moins ils ont une attitude positive envers leur enfant; et plus ils sont satisfaits de leur relation sur le plan de la Sexualité, plus ils sont positifs dans leur relation avec leur enfant (voir tableau 21).

Tableau 21

Correlations Q-RC - FISC
Pères d'enfants non-agressifs
(n=27)

	Q-RC						
	Chaleur	Contrôle	Implication	Négativisme	Conform.	Non-conf.	T. pos.
Critère							
Intimité							.3750*
Communication							
Expression							
Sexualité							.4224**
Implication							.4298**
Valeur							
Négociation							.3257*
Réciprocité							-.3085*
Pouvoir							
Rôle							-.3115*
Romantisme							-.4605**

* p < 0,05

** p < 0,01

Les pères d'enfants non-agressifs montrent sensiblement le même profil parental que les mères d'enfants non-agressifs. En effet, plus ils ont un score élevé d'Ajustement conjugal (D.A.S.) moins ils sont chaleureux (5 dimensions) et moins ils sont positifs dans leur communication avec leur

enfant (3 dimensions); ils s'opposent également moins que les autres pères (4 dimensions) (voir tableau 22).

Tableau 22

Correlations D.A.S. - FISC
Pères d'enfants non-agressifs
(n = 27)

		D.A.S.					
FISC		affectuation	saturation	cohesion	communication	engagement	
Chaleur		-.3747*		-.3399*	-.5079**	-.5688**	-.5334**
Contrôle							
Implication							
Négativisme							
Conformisme							
Non conform.		-.3927*		-.4293**	-.4565**		-.3276*
Total positif				-.4255**		-.4000*	-.3720*

* p < 0,05

** p < 0,01

Mères ayant obtenu une "cote forte" au Q-RC

Au tableau 23, les résultats au Q-RC démontrent pour les mères ayant obtenu une "cote forte" que plus elles ont un score élevé de fonctionnement conjugal (indice-critère, intimité et rôle) moins elles sont chaleureuses dans leur relation avec leur enfant. Également, plus elles exercent un pouvoir adéquat dans leur couple, plus elles sont négatives avec l'enfant et plus elles s'objectent à lui (voir tableau 23).

Tableau 23

Correlations (1) Q-RC - FISC
 Mères "cote forte" au Q-RC
 (n=14)

	Q-RC						
	Chaleur	Contrôle	Implication	Négativisme	Conform.	Non-conf.	T. pos.
Critère	-.6218**						
Intimité		-.4383*					
Communication							
Expression							
Sexualité							
Implication							
Valeur							
Négociation							
Réciprocité							
Pouvoir				-.4415*			.7809**
Rôle		-.4967*					
Romantisme							

(1) Coefficients de corrélation de Spearman

* $p < 0.05$

** $p < 0.01$

Pères ayant obtenu une "cote forte" aux tests Q-RC et D.A.S.

Les résultats au Q-RC et au D.A.S. présentés au tableau 24 et 25, montrent que plus les pères obtiennent un score élevé à ce test de

fonctionnement conjugal moins ils sont chaleureux avec leur enfant (D.A.S.: 5 dimensions; Q-RC: 4 échelles); moins ils ont une attitude positive envers leur enfant (D.A.S.: 5 dimensions; Q-RC: 2 échelles); et plus ils sont négatifs (D.A.S.: 3 dimensions; Q-RC: 1 dimension). De plus, nous constatons que le fonctionnement conjugal de ce sous-groupe de pères est correlé positivement avec la tendance pour ces pères à accepter les demandes de leur enfant (3 échelles) (voir tableaux 24, 25).

Tableau 24

Correlations (1) Q-RC - FISC
 Pères: "cote forte" au Q-RC
 (n=14)

	Q-RC						
	Chaleur	Contrôle	Implication	Négativisme	Conform.	Non-conf.	T. pos.
Critère							
Intimité		-.5969**					
Communication		-.7072**					-.4862*
Expression							
Sexualité	-.4587*	.4719*				.5358*	
Implication						-.7633**	
Valeur				.4489*			
Négociation							
Réciprocité					.4444*		
Pouvoir	-.8045**						-.8089**
Rôle					.5176*		
Romantisme				-.4481*			

(1) Coefficients de corrélation de Spearman

* p < 0,05

** p < 0,01

Tableau 25

Correlations (1) D.A.S. - FISC
 Pères: "cote forte" au D.A.S.
 (n = 13)

		D.A.S.						
		ajustement	satisfaction	consensus	cohésion	communication	engagement	
FISC								
Chaleur		-.7410**	-.6406**		-.4597*		-.4685*	-.5399*
Contrôle								.5317*
Implication								
Négativisme		.5391*				.4845*		.4958*
Conformisme								
Non conform.								
Total positif		-.6198**	-.6370**			-.4611*		-.5978**

(1) Coefficients de corrélation de Spearman

* $p < 0,05$

** $p < 0,01$

Tableau 26
 Correlations (1) Q-RC - FISC
 Mères "cote faible" au Q-RC
 (n=13)

	Q-RC						
	Chaleur	Contrôle	Implication	Négativisme	Conform.	Non-conf.	T. pos.
Critère				- .6150**			
Intimité							
Communication							
Expression							
Sexualité							
Implication							
Valeur							
Négociation							
Réciprocité							
Pouvoir							
Rôle					.4924*		- .5172*
Romantisme				- .4896*			

(1) Coefficients de corrélation de Spearman

* $p < 0.05$

** $p < 0.01$

Mères ayant obtenu une "cote faible" aux tests Q-RC et D.A.S.

Les mères ayant reçu une "cote faible" de fonctionnement conjugal (Q-RC et D.A.S.) manifestent plus de négativisme dans leur attitude envers leur enfant (D.A.S.: 3 Dimensions; Q-RC: 2 échelles). Enfin, moins ces mères sont satisfaites (D.A.S.) de leur relation conjugale moins elles s'impliquent

dans l'activité de leur enfant (2 dimensions); plus elles ont une attitude contrôlante (2 dimensions) (voir tableaux 26, 27).

Tableau 27

Correlations (1) D.A.S. - FISC
Mères: "cote faible" au D.A.S.
(n = 14)

		D.A.S.						
		a j u s t e m e n t	a f e c t i o n	s a t i s f a c t i o n	c o n s e n s u s	c o n h é s i o n	c o m m u n i c a t i o n	e n g a g e m e n t
FISC								
Chaleur								
Contrôle								
Implication								
Négativisme								
Conformisme								
Non conform.								
Total positif								

(1) Coefficients de corrélation de Spearman

* $p < 0,05$

** $p < 0,01$

Pères ayant obtenu une "cote faible" au Q-RC et D.A.S.

Les pères ayant obtenu une "cote faible" au Q-RC montrent les correlations suivantes: plus ils ont des comportements fonctionnels dans leur relation conjugale (4 dimensions) plus ils sont chaleureux envers leur enfant. Également, sur cinq dimensions au Q-RC, les pères satisfaits de leur relation conjugale ont des comportements positifs avec l'enfant. Plus ils sont satisfaits de leur sexualité et de la réciprocité de leur couple, moins ils sont négatifs. Enfin le tableau 28, montre la relation entre l'entente conjugale (5 dimensions) et le fait de ne pas se conformer aux demandes de l'enfant (voir tableau 28).

Tableau 28

Correlations (1) Q-RC - FISC
 Pères: "cote faible" ou Q-RC
 (n=11)

	Q-RC						
	Chaleur	Contrôle	Implication	Négativisme	Conform.	Non-conf.	T. pos.
Critère	.5148*					.6451**	.6424**
Intimité	.5708*					.5986*	.7260**
Communication	.7420**					.5124*	.8111**
Expression							
Sexualité				-.5872*		.5966*	
Implication	.5753*						.5890*
Valeur			-.6253*			.5498*	.5150*
Négociation							
Réciprocité				-.6530**			
Pouvoir						-.6221*	
Rôle						-.6576**	
Romantisme			-.5616*				

(1) Coefficients de corrélation de Spearman

* p < 0,05

** p < 0,01

Au D.A.S. les résultats démontrent que moins les pères ont un score élevé d'Ajustement plus ils ont une attitude contrôlante envers leur enfant (4

dimensions) et plus ils se conforment aux demandes de leur enfant (2 dimensions) (voir tableau 29).

Tableau 29

Correlations (1) D.A.S. - FISC
Pères: "cote faible" au D.A.S.
(n = 12)

D.A.S.							
FISC	a j u s t e m e n t	a f f e c t i o n	s a t i s f a c t i o n	c o n s e n s u s	c o h é s i o n	c o m m u n i c a t i o n	e n g a g e m e n t
Chaleur				.6984**			
Contrôle		-.4754*	-.5388*		-.6015*		-.8001**
Implication							
Négativisme							
Conformisme			.4777*	-.6749**			-.8410**
Non conform.							
Total positif					.4868*		

(1) Coefficients de corrélation de Spearman

* $p < 0,05$

** $P < 0.01$

Influence indirecte

Correlations entre les comportements conjugaux des mères (pères) et les comportements parentaux des pères (mères)

Pour bien cerner l'influence qu'exercent sur leur conjoint, un bon ajustement et un bon fonctionnement (Indice-critère) de chacun des partenaires dans leur relation conjugale, nous avons procédé à des analyses correlatives (Coefficients de correlation de Spearman) à partir des sous-groupes "cote faible" et "cote forte".

Ainsi, le tableau 30 montre l'effet de chacun des membres du couple sur les attitudes parentales de leur conjoint. Nous constatons que plus les mères obtiennent un score élevé au test d'Ajustement dyadique (D.A.S.) et à l'Indice-Critère (Q-RC), plus leurs maris exercent du Contrôle sur leur enfant, plus ils s'opposent aux demandes de leur enfant et moins ils s'impliquent dans l'activité de leur enfant. Tandis que plus les pères obtiennent un score élevé à l'Ajustement (D.A.S.) et à l'Indice-Critère (Q-RC), plus les mères sont négatives, conformistes et non-conformistes face aux demandes de leur enfant; et moins elles sont chaleureuses et positives dans leurs comportements avec leur enfant.

Tableau 30

Influence indirecte (1) des mères (pères) sur pères (mères)

FISC	Mères				Pères			
	Q-RC		D.A.S.		Q-RC		D.A.S.	
	Indice-Critère	Ajustement	Indice-Critère	Ajustement				
	faibles n=13	forts n=14	faibles n=14	forts n=13	faibles n=11	forts n=14	faibles n=13	forts n=13
Chaleur								
Contrôle			.4961*					
Implication			-.5843*					
Négativisme								.5390*
Conformisme								.5269*
Non-conform.	.6942**			.4367*				.6829**
T & t positif								

(1) Correlations de Spearman: Influence indirecte: par exemple, quand les mères ont une cote faible au Q-RC, le comportement des pères qui y est correlé est le non-conformisme.

* p < 0.05

** p < 0.01

Chapitre quatre

Synthèse et discussion

Synthèse

Ce qui se dégage de l'ensemble de ces analyses est qu'il y a des différences de comportements, tant au niveau du couple qu'au niveau de la relation avec l'enfant, entre les mères et les pères, entre les parents d'enfants agressifs et les parents d'enfants non-agressifs, enfin entre les parents compétents dans leur relation conjugale et ceux qui le sont moins.

Entre les mères et les pères

Ce qui distingue les mères des pères de notre population dans leurs comportements parentaux est l'attitude positive (total positif); les mères ont plus souvent des comportements positifs que les pères (tableau 8). Or les analyses corrélatives démontrent que plus les pères sont satisfaits (D.A.S.) de leur relation conjugale moins ils sont chaleureux et positifs; l'engagement, la communication, la cohésion et l'exercice du pouvoir envers leur conjoint interfèrent sur leurs comportements positifs et chaleureux (tableaux 13, 14). Chez les mères, il y a moins d'échelles reliées à l'attitude positive; il n'y a que le pouvoir et le partage des rôles (tableau 11). Dans l'ensemble des mères, la compétence conjugale est plutôt corrélée négativement avec les comportements négatifs, conformistes et non-conformistes (tableaux 11, 12).

Parents d'enfants agressifs vs parents d'enfants non-agressifs

Les mères d'enfants non-agressifs démontrent pour leur part, qu'elles sont plus compétentes en termes d'expression affective, de

réciprocité et de fonctionnement global dans leur couple (tableau 4) que les mères d'enfants agressifs. Dans leur relation avec leur enfant, elles sont significativement plus impliquées surtout en terme d'activité appropriée; elles ont également moins de comportements non-verbaux neutres; enfin, elles émettent plus de comportements non-verbaux positifs (tableau 10).

Or, les analyses corrélatives montrent que le fonctionnement global de la mère dans son couple (Indice-critère; Ajustement) est correlé positivement avec la capacité à s'impliquer envers son enfant dans une situation de jeu. Plus précisément cette implication de la mère est reliée à son engagement envers son conjoint, à sa capacité à communiquer avec son époux; enfin, la satisfaction de son vécu sexuel est en lien avec cette variable. Les comportements non-verbaux neutres sont correlés avec la qualité de la communication, l'expression affective envers le conjoint, le vécu sexuel et l'exercice du pouvoir. Le comportement non-verbal positif montre chez les familles d'enfants agressifs des liens positifs avec la compétence conjugale des mères particulièrement avec le partage des rôles, l'exercice du pouvoir, le partage des valeurs, le degré d'intimité dans le couple, la réciprocité. Les mères d'enfants non-agressifs présentent contrairement un lien négatif entre les comportements non-verbaux positifs et le partage des rôles et le consensus dans leur couple.

Les pères d'enfants agressifs, pour leur part, sont moins satisfaits de leur relation conjugale et manifestent moins d'habileté dans leur communication avec leur conjoint que les pères d'enfants non-agressifs (tableaux 13, 14). Les analyses corrélatives démontrent que plus les pères d'enfants agressifs sont satisfaits de leur relation conjugale, moins ils ont

des attitudes négatives et conformistes (tableaux 17, 18), moins ils ont des comportements non-verbaux positifs. De plus, chez ces pères, leur négativisme est relié directement avec leur difficulté à communiquer avec leur conjoint. Les pères d'enfants non-agressifs, plus ils sont satisfaits de leur relation maritale (D.A.S.) et compétents dans leur relation conjugale (Q-RC) moins ils sont chaleureux, non-conformistes, positifs avec leur enfant (tableaux 21, 22) mais ils se conforment plus aux demandes de leur enfant (tableau 21).

Cote forte vs cote faible

Lorsque nous comparons les attitudes parentales des mères ayant obtenus des "cotes fortes" et des "cotes faibles" aux tests de leur fonctionnement conjugal, ce sont les comportements verbaux négatifs, conformistes et non-conformistes qui les distinguent (tableau 9). Ces comportements parentaux démontrent une certaine homogénéité lors des analyses correlatives. En effet, autant pour l'ensemble des mères que chez les mères d'enfants agressifs, les mères d'enfants non-agressifs et les mères ayant obtenu une "cote faible", ces comportements parentaux sont reliés négativement avec la majorité des variables du Q-RC et du D.A.S. (tableaux 11, 12, 15, 16, 19, 20, 26, 27). Chez les pères nous ne retrouvons pas cette même homogénéité. Rappelons ce que nous avons déjà constaté auparavant. Les analyses de différences des moyennes font ressortir que les pères moins compétents dans leur relation conjugale sont plus chaleureux et ont plus de comportements verbaux positifs que les pères compétents (tableau 9). Or, les analyses correlatives montrent des correlations contraires, c'est-à-dire moins les pères sont compétents dans leur relation conjugale moins ils sont chaleureux et positifs envers leur enfant (tableaux 28, 29). Il faut donc

considérer les résultats de ce sous-groupe (Pères "cote faible") avec circonspection; il peut s'agir d'artéfact. D'autant plus que les analyses correlatives des pères ayant obtenu une "cote forte" vont dans le même sens que l'ensemble des pères: plus ils sont compétents dans leurs comportements conjugaux moins ils sont chaleureux et positifs envers leurs enfants (tableaux 24, 26).

Vérification des hypothèses

Dans l'ensemble des résultats, nous avons pu vérifier que les parents sont moins négatifs envers leur enfant lorsqu'ils sont satisfaits et compétents dans leur relation conjugale. Les résultats démontrent cependant qu'un fonctionnement conjugal adéquat n'amène pas nécessairement les parents à être plus positifs et chaleureux dans leur relation avec leur enfant. Dans notre échantillon, les pères et les mères qui ont un bon score d'Ajustement (D.A.S.) et de fonctionnement conjugal (Q-RC) sont moins chaleureux et positifs à l'égard de leur enfant (tableaux 13, 14, 20, 21).

Les comportements parentaux de contrôle et d'implication sont beaucoup moins clairs dans notre population. Le contrôle: plus les parents sont satisfaits (mères, tableau 20) et engagés (pères, tableau 25) dans leur relation conjugale, plus ils exercent du contrôle sur leur enfant; par contre chez les mères, plus elles sont compétentes dans leur communication (Q-RC) avec leur conjoint moins elles exercent du contrôle sur leur enfant (tableau 11). L'implication: chez les mères, plus elles sont compétentes dans leur relation conjugale (Engagement, Cohésion, Sexualité) plus elles s'impliquent dans l'activité de leur enfant (tableaux 11, 27); chez les mères d'enfants agressifs, plus elles sont adéquates dans leurs comportements conjugaux

(Réciprocité) moins elles s'impliquent (tableau 15); tandis que les pères d'enfants agressifs, plus ils performent dans leur relation conjugale (Pouvoir), plus ils s'impliquent dans leurs rapports avec leur enfant (tableau 17). Nous constatons qu'à l'intérieur de chacun des groupes de mères et de pères, il peut exister différents profils parentaux.

Quant à savoir si les parents font preuves de souplesse face aux demandes de leur enfant, il faut distinguer les comportements des mères et des pères dans un premier temps et ensuite distinguer les comportements entre les parents d'enfants non-agressifs vs parents d'enfants agressifs. D'abord de façon générale plus les mères sont compétentes dans leur relation conjugale moins elles se conforment et moins elles s'opposent aux demandes de leur enfant (tableau 11); les pères, également se conforment moins aux demandes de leur enfant (tableau 13). Lorsque nous comparons les comportements des parents non-agressifs avec ceux des parents agressifs, les mères comme les pères des enfants non-agressifs font moins d'opposition à leur enfant (non-conformisme) (tableaux 19, 21, 22) et les pères se conforment plus aux demandes de leur enfant (tableau 21); tandis que les pères d'enfants agressifs, plus ils sont compétents dans leur relation conjugale moins ils se conforment aux requêtes de leur enfant et plus ils s'y opposent (non-conformisme) (tableau 17).

Discussion

Nous pouvons conclure que des parents compétents dans leur relation conjugale seront également plus compétents dans leurs attitudes parentales. Notre recherche identifie l'importance du fonctionnement conjugal (mères) et d'une relation satisfaisante dans leur couple (pères)

comme facteur de compétence parentale. Chez la mère comme chez le père, la communication affective est un élément majeur de leur satisfaction conjugale. Cette qualité de communication n'a cependant pas les mêmes conséquences sur la mère et sur le père. Chez la mère, la qualité de la communication les amène à exercer moins de contrôle sur leur enfant, à avoir moins de comportements parentaux négatifs et à s'opposer moins à leur enfant (tableaux 11, 12). Chez le père, la qualité de la communication est corrélée avec moins de comportements chaleureux, conformistes et positifs. Il faut noter cependant que ces comportements parentaux offrent les mêmes liens avec la compétence conjugale des parents de façon générale. Quant à l'influence du conjoint sur les attitudes parentales du père et de la mère, nous pouvons constater, la mise en oeuvre du principe d'hémostasie que Brody *et al.* (1987) avait mentionné. En effet, dans notre échantillon, moins les pères sont adéquats dans leur comportements conjugaux, moins leurs épouses sont négatives et plus elles sont chaleureuses et positives dans leur relation avec leur enfant; d'autre part, moins les mères sont compétentes dans leur relation conjugale, moins leurs conjoints s'opposent aux demandes de leur enfant moins ils exercent du contrôle sur leur enfant et plus ils s'impliquent dans leur relation avec leur enfant (tableau 30).

Comment pouvons-nous expliquer que les parents n'ont pas tendance à adopter plus de comportements chaleureux et positifs envers leur enfant lorsqu'ils font preuve de compétence dans leur relation avec leur conjoint. La situation expérimentale, le jeu, se prêtait pourtant fort bien à de tels comportements. Nous croyons que ce sont des facteurs du troisième niveau structurel dont il fut question dans notre premier chapitre. Un mode de vie axé sur la réussite sociale qui implique énormément de compétition et

de grandes performances amène probablement chez les parents une incapacité de "relaxation" qui leur permettrait une attitude plus "condescendante" à l'égard de leur enfant. Un phénomène de compensation peut également expliquer cette attitude. Est-ce possible que l'investissement au niveau du couple ne permette pas autant d'investissement dans la relation avec l'enfant. Enfin, la situation expérimentale peut également être un facteur explicatif; les parents, lorsqu'ils sont face à des tâches éducatives peuvent ne pas avoir les mêmes comportements parentaux que lorsqu'ils sont en situation de jeu.

Mais ce manque d'attitude chaleureuse et positive ne semble pas justifier le développement de l'agressivité chez l'enfant puisque dans notre population les parents d'enfants non-agressifs ne sont pas plus chaleureux ni positifs (total positif). Chez les mères, l'implication ainsi que les comportements non-verbaux neutres et les comportements non-verbaux positifs distinguent les mères d'enfants agressifs des autres mères. Par ailleurs, les analyses correlatives font ressortir les conséquences des attitudes conformistes et non-conformistes des parents. Une analyse plus approfondie montre que c'est surtout le non-conformisme qui caractérise les parents d'enfants non-agressifs; les parents sont moins non-conformistes et les pères sont plus conformistes (tableaux 21, 22) lorsqu'ils sont satisfaits de leur relation conjugale. Donc l'attitude oppositionnelle des parents est probablement un facteur d'agressivité chez les enfants bien que les analyses statistiques ne le prouvent pas dans notre recherche. Rutter (1979), Patterson (1976) et Dadds (sous presse) ont déjà identifié les attitudes négatives des parents comme facteur d'agressivité chez l'enfant. Notre étude confirme que les parents d'enfants agressifs sont moins compétents et satisfaits de leur relation conjugale; et ce manque de compétence dans leur

Liste des annexes

Annexe A	Renseignements généraux	114
Annexe B	QECP	118
Annexe C	FISC	120
	Liste des variables composées	122
Annexe D	D.A.S.	123
Annexe E	Q-RC	129
	Description des échelles du Q-RC	138

Annexe A

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

DIRECTIVES:

Le présent questionnaire a pour but de recueillir des informations générales sur votre statut conjugal, vos antécédents scolaires, vos occupations, votre situation économique ainsi que sur votre état de santé.

Toutes les informations recueillies sont gardées confidentielles.

CODE: _____

SECTION I: IDENTIFICATION PERSONNELLE

Nom: _____ Prénom: _____
 Tel.: _____
 Sexe (M ou F): _____ Age: _____
 Date d'aujourd'hui: _____

SECTION II: STATUT CONJUGAL ACTUEL

Depuis combien de temps vivez-vous avec votre conjoint(e)? _____
 Etes-vous marié(e)? Oui _____ Non _____
 Si oui, est-ce civilement? _____ ou religieusement? _____

SECTION III: STATUT CONJUGAL PRECEDENT

Avez-vous vécu au moins un an avec une autre personne que celle avec qui vous vivez actuellement? Oui _____ Non _____
 Si oui, pendant combien de temps: _____
 Etes-vous divorcé(e)? Oui _____ Non _____
 Avez-vous eu un (des) enfant(s) de cette union? Oui _____ Non _____

SECTION IV: SCOLARITE

Encerclez le plus haut niveau d'éducation générale terminé:
 primaire : 1 2 3 4 5 6 7
 secondaire : 1 2 3 4 5 6
 collégial : 1 2 3
 universitaire: 1 2 3 (plus de 3 ans: _____)
 Avez-vous fait des études techniques? Oui _____ Non _____
 Si oui, précisez: _____
 Si vous avez un (des) diplôme(s) universitaire(s), indiquez le(s)quel(s): _____

SECTION V: OCCUPATION

Indiquez votre principale occupation (soudeur, vendeuse, étudiant, etc.): _____
 Indiquez votre(vos) occupation(s) secondaire(s), s'il y a lieu (emploi à temps partiel, bénévolat, etc.): _____

SECTION VI: REVENU PERSONNEL

Indiquez votre niveau de revenu annuel habituel:

— aucun revenu	15 000 - 19 999
— 1 - 4 999	20 000 - 24 999
— 5 000 - 9 999	25 000 - 29 999
— 10 000 - 14 999	30 000 et plus

SECTION VII: ETAT GENERAL DE SANTE

Souffrez-vous d'un handicap (infirmité, paralysie, etc.)?

Oui Non

Si oui, précisez-en la nature: _____

Souffrez-vous de maladie chronique? Oui Non

Si oui, laquelle: _____

Prenez-vous actuellement des médicaments qui affectent votre concentration et votre attention? Oui Non

Si oui, lesquels: _____

Avez-vous déjà consulter un professionnel (médecin, psychiatre, psychologue, etc.):

- pour des difficultés d'ordre psychologique? Oui Non
 - pour des difficultés d'ordre conjugal? Oui Non

Pour la femme

Avez-vous déjà subit un (des) avortement(s) ou une (des) fausse-couche(s)? Oui Non

Si oui, combien: _____

SECTION VIII: PREVISION FAMILIALE

Est-ce que cela fait partie de vos plans d'avenir, en tant que couple, d'avoir des enfants? Oui Non

Annexe B

Q.E.C.P.

ECHELLE AGRESSIVITE	ECHELLE ANXIETE	ECHELLE PRO-SOCIAL
1. Très agité, toujours en train de courir et sauter. Ne demeure jamais en place	Inquiet. Plusieurs choses l'inquiètent.	Essaie d'arrêter une querelle ou une dispute entre enfants
2. Remue continuellement, se tortille, ne sait comment se tenir sans bouger	A tendance à travailler seul dans son coin. Plutôt solitaire	Partage le matériel utilisé pour une tâche
3. Détruit ses propres choses ou celles des autres	A l'air triste, malheureux, près des larmes ou accablé	Invite un enfant qui se tient à l'écart à se joindre à son groupe de jeu
4. Se bat avec les autres enfants	Tendance à avoir peur ou à craindre les choses nouvelles	Essaie d'aider un enfant qui s'est blessé
5. N'est pas très aimé des autres enfants	Pleure facilement	
6. Irritable. Il s'emporte facilement.	Est "dans la lune"	
7. Désobéissant	A des tics nerveux ou des maniérismes	S'excuse spontanément après avoir fait une gaffe
8. Dit des mensonges	Se mord les ongles ou les doigts	Partage des friandises ou la nourriture
9. Malmène. Intimide les autres enfants	A une faible capacité de concentration	A de l'égard pour les sentiments des enseignants
10. Ne partage pas ses jouets	Tend à être un peu trop médicieux, s'attache trop aux détails	Arrête rapidement de parler lorsqu'on lui demande
11. Blâme les autres	A mouillé ou salé (défèquer) sa culotte à l'école	Aide spontanément à ramasser des objets qu'un autre enfant a échappé
12. Sans égard pour les autres	Bégaye lorsqu'il parle.	Saisit l'occasion de valoriser le travail d'un enfant moins habile
13. Frappe, mord, donne des coups de pieds aux enfants	A d'autres problèmes de langage. Distrait.	Montre de la sympathie pour un enfant qui a commis une erreur
	Abandonne facilement.	Offre d'aider un enfant qui a de la difficulté en classe
		Aide un enfant qui se sent malade
		Peut travailler facilement dans un petit groupe de pairs
		Console un enfant qui pleure
		Applaudit ou sourit si quelqu'un fait quelque chose de bien en classe
		Essaie d'être équitable au jeu
		Efficace pour accomplir des tâches régulières.
		Se met au travail rapidement.
		Se propose pour aider à nettoyer un dégât fait par quelqu'un d'autre.

Annexe C

EISC (PATTERSON 1984)**FAMILLE**

11	Verbal positif	21	Chaleureux	32	Commande
12	Parle	22	Agace	33	Menace
13	Verbal négatif	23	Attaque verbale	41	Requête A.
14	Attirer l'attention	31	Requête	42	Commande A.
43	Menace A.				
51	Accepte				
52	Refuse				
61	Vocalise +				
62	Vocalise				
71	Non verbal +	81	Touche	91	Tenir
72	Non verbal neutre	82	Agressivité	92	Interaction
73	Non verbal négatif	83	Activité motrice G.	93	Attaque
74	Activité solitaire E.	84	S'approcher	01	Se conforme
75	Activité appropriée	85	S'éloigner	01	Se conforme pas
		86	Suivre		

Liste des variables composées

(Patterson 1984)

Variable chaleur

- 21 Chaleureux
- 61 Vocalise positive
- 71 Non verbal positif
- 11 Verbal positif
- 22 Agacer (taquiner)

Variable négativisme

- 13 Verbal négatif
- 23 Attaque verbale
- 33 Menace
- 43 Menace A.
- 73 Non verbal négatif
- 82 Agressivité

Variable contrôle

- 42 Commande ambiguë
- 32 Commande
- 31 Requête
- 41 Requête ambiguë
- 91 Tenir
- 14 Attirer l'attention
- 92 Interaction

Variable conformisme

- 51 Accepter
- 01 Se conforme

Variable non conformisme

- 52 Refuse
- 02 Se conforme pas

Variable implication

- 75 Activité appropriée
(manifester de l'intérêt)
- 84 S'approcher de
- 12 parler

Total positif

- 11 Verbal positif
- 21 Chaleureux
- 61 Vocalise positif
- 71 Non verbal positif
- 01 Se conforme

Annexe D

ECHELLE D'AJUSTEMENT DYADIQUE

DIRECTIVES:

Ce questionnaire s'intéresse à votre perception de votre vie de couple. Il s'agit donc de votre opinion personnelle.

Ne soyez pas préoccupé de ce que peut ou pourrait répondre votre partenaire sur le même questionnaire.

Pour chaque question, indiquez votre réponse en inscrivant un seul X dans la case appropriée.

Assurez-vous de répondre à toutes les questions.

ECHELLE D'AJUSTEMENT DU COUPLE

La plupart des gens rencontrent des problèmes dans leurs relations. Indiquez dans quelle mesure vous et votre partenaire êtes en accord ou en désaccord sur chacun des points suivants.

toujours	la plupart du temps	plus souvent qu'autrement	occasionnellement	rarement	jamais
----------	---------------------	---------------------------	-------------------	----------	--------

6. Est-ce qu'il vous arrive souvent ou est-ce qu'il vous est déjà arrivé d'envisager un divorce, une séparation ou de mettre fin à votre relation actuelle?

<input type="checkbox"/>					
--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

17. Combien de fois arrive-t-il, à vous ou à votre partenaire, de quitter la maison après une chicane de ménage?

<input type="checkbox"/>					
--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

18. De façon générale, pouvez-vous dire que les choses vont bien entre vous et votre partenaire?

<input type="checkbox"/>					
--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

19. Vous confiez-vous à votre partenaire?

<input type="checkbox"/>					
--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

20. Avez-vous déjà regretté de vous être mariés (ou de vivre ensemble)?

<input type="checkbox"/>					
--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

21. Combien de fois vous arrive-t-il de vous disputer avec votre partenaire?

<input type="checkbox"/>					
--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

22. Combien de fois vous arrive-t-il, vous et votre partenaire, de vous taper sur les nerfs?

<input type="checkbox"/>					
--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

tous les jours	presque chaque jour	occasionnellement	rarement	jamais
----------------	---------------------	-------------------	----------	--------

23. Embrassez-vous votre partenaire?

<input type="checkbox"/>				
--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

24. Partagez-vous ensemble des intérêts extérieurs à la maison?

<input type="checkbox"/>				
dans tous	dans la majorité	dans quelques uns	dans très peu	dans aucun

D'après vous combien de fois les événements suivants se produisent-il?

jamais	moins qu'une fois par mois	une ou deux fois par mois	une ou deux fois par semaine	une fois par jour	plus souvent
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

25. Avoir un échange d'idées stimulant entre vous deux?

<input type="checkbox"/>					
--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

26. Rire ensemble?

<input type="checkbox"/>					
--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

27. Discuter calmement de quelque chose?

<input type="checkbox"/>					
--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

28. Travailler ensemble sur quelque chose?

<input type="checkbox"/>					
--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------

Les couples ne sont pas toujours d'accord. Indiquez si les situations suivantes ont provoqué des différences d'opinions ou des problèmes dans votre relation au cours des dernières semaines. (Cochez oui ou non)

Oui Non

29. Etre trop fatigué (e) pour avoir des relations sexuelles.

30. Ne pas manifester son amour.

31. Les cases sur la ligne suivante correspondent à différents degrés de bonheur dans votre relation. La case centrale "heureux" correspond au degré de bonheur retrouvé dans la plupart des relations. Cochez la case qui correspond le mieux au degré de bonheur de votre couple.

<input type="checkbox"/>						
extrêmement malheureux	assez malheureux	un peu malheureux	heureux	très heureux	extrêmement heureux	parfaitement heureux

32. Lequel des énoncés suivants décrit le mieux ce que vous ressentez face à l'avenir de votre relation? (Cochez une seule réponse)

- Je désire désespérément que ma relation réussisse et je ferai presque n'importe quoi pour que ça arrive.
- Je désire énormément que ma relation réussisse et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que cela se réalise.
- Je désire énormément que ma relation réussisse et je vais faire ma juste part pour que cela se réalise.
- Ce serait bien si ma relation réussissait mais je ne peux pas faire beaucoup plus que ce que je fais maintenant pour y arriver.
- Ce serait bien si cela réussissait mais je refuse de faire davantage que ce que je fais maintenant pour maintenir cette relation.
- Ma relation ne pourra jamais réussir et je ne peux rien faire de plus pour la maintenir.

Annexe E

INSTRUCTIONS POUR COMPLETER LE Q-SORT SUR
LA RELATION CONJUGALE

Vous avez à votre disposition une série de 100 cartes sur lesquelles sont inscrites des phrases décrivant certaines situations pouvant se produire à l'intérieur d'un couple. Nous vous demandons de vous servir de ces cartes pour décrire votre couple tel que vous le percevez actuellement. Lisez bien les instructions avant de commencer puisqu'il est important de suivre à la lettre la procédure indiquée.

En lisant chacune des phrases, vous constaterez qu'un bon nombre d'entre elles s'appliquent bien à votre couple. Vous constaterez également que certaines autres phrases s'appliquent plus ou moins ou même sont à l'opposé de la façon dont vous percevez votre couple. Votre tâche est d'indiquer dans quelle mesure chacune des phrases décrivent votre couple tel que vous le percevez actuellement. Nous vous rappelons que vous devez faire cette tâche seul(e).

Dans une première étape, lisez les 100 phrases et faites trois paquets de cartes : un premier paquet composé des phrases qui vous décrivent le mieux en tant que couple, un second paquet composé des phrases qui s'appliquent plus ou moins à votre couple et un troisième paquet composé des phrases qui sont les moins caractéristiques (ou les plus atypiques) de votre couple (classez ainsi chacune des 100 cartes). Ce premier classement a pour objectif de vous faciliter la tâche lors de la prochaine étape.

Dans une seconde étape, classez les 100 cartes de la façon suivante :

5 cartes	EXTREMEMENT caractéristiques ou typiques.
8 cartes	TRES caractéristiques ou typiques.
12 cartes	ASSEZ caractéristiques ou typiques.
16 cartes	UN PEU caractéristiques ou typiques.
18 cartes	relativement NEUTRES ou sans importance.
16 cartes	UN PEU à l'opposé ou atypiques.
12 cartes	ASSEZ à l'opposé ou atypiques.
8 cartes	TRES à l'opposé ou atypiques.
5 cartes	EXTREMEMENT à l'opposé ou atypiques.

Il est important que vous respectiez le nombre exact de cartes à l'intérieur de chacune des neuf catégories. De plus, il n'est pas nécessaire que vous portiez attention à l'ordre des cartes à l'intérieur d'une même catégorie. Pour nous, les cartes classées à l'intérieur d'une même catégorie ont la même valeur. Au moment où vous aurez terminé de

classer ainsi les 100 cartes, inscrivez sur la feuille-réponse le numéro des cartes appartenant à chacune des neuf catégories.

Rappelez-vous qu'à tous moments au cours de la tâche, il vous est permis de changer vos phrases de catégorie. Si vous pensez qu'une phrase que vous avez placé à l'intérieur d'une catégorie irait mieux à l'intérieur d'une autre catégorie, déplacez-là. La seule limite que nous vous imposons est de respecter le nombre de cartes dans chacune des catégories (5, 8, 12, 16, 18, 16, 12, 8, 5).

Il est possible que vous ressentiez de la frustration à tenter de sélectionner le nombre exact de cartes dans chacune des catégories. Nous sommes conscients que nous vous forçons la main mais essayez tout de même d'aller jusqu'au bout et de respecter la procédure. Nous avons des raisons scientifiques de vous demander de procéder de la sorte.

En dernier lieu, nous aimerions attirer votre attention sur le fait que la validité de cette recherche repose entièrement sur l'implication et l'honnêteté des personnes qui y participent. Nous vous rappelons également de faire cette tâche seul(e) (sans l'aide de votre conjoint ou d'une autre personne). Il est important d'avoir la version de chaque conjoint. Cependant, une fois vos réponses inscrites, rien ne vous empêche de vous les partagées, à condition que vous ne les changiez pas.

MERCI DE VOTRE COLLABORATION.

Q-sort sur la relation conjugale
(version impersonnelle)

1. Ils se révèlent l'un à l'autre des choses de leur passé, leurs aspirations, leurs désirs, leur affection.
2. Lorsqu'ils sont en présence d'autres personnes, ils se comprennent l'un l'autre sans qu'ils aient à se parler.
3. La répartition des tâches domestiques change selon leurs disponibilités et leurs intérêts.
4. Lorsque survient un conflit entre eux, ils prennent tout le temps qu'il faut pour le régler.
5. Généralement, c'est lui qui apporte un équilibre émotionnel à l'intérieur de leur relation.
6. Ils préfèrent ne pas trop révéler à l'autre leurs faiblesses personnelles, leurs défauts ou leurs peurs.
7. Ils sont sérieux lorsqu'ils sont ensemble.
8. Ils font attention pour ne pas blesser les sentiments de l'autre.
9. Il y a des jours où il leur est difficile de parler calmement l'un avec l'autre.
10. L'un des deux s'occupe de gérer les finances de la maison.
11. C'est habituellement la même personne qui fait les avances dans leurs relations sexuelles.
12. Ils considèrent que c'est la responsabilité des deux conjoints de garder le contact avec la belle-famille.
13. Lorsque son conjoint lui fait de la peine, elle lui retire son affection pour quelque temps.
14. Ils forment vraiment un couple idéal et sans problème.
15. Quelle que soit la situation, ils sont prêts à tout pour faire plaisir à l'autre.
16. A l'intérieur du couple, c'est le temps qui arrange leurs désaccords.

17. Lorsque son conjoint la critique, elle a tendance à faire de même avec lui.
18. Il y a des moments où son conjoint fait plus pour elle qu'elle ne fait pour lui.
19. Entre eux, une petite divergence d'opinion prend rapidement des proportions imprévues.
20. Ils s'accordent plus souvent qu'ils sont en désaccord.
21. Ils ont des activités chacune de leur côté qui les empêchent de faire des choses ensemble.
22. Lors d'une dispute entre eux, ils en viennent parfois aux cris et aux coups.
23. Il est rare qu'ils aiment les mêmes choses.
24. Ils ont les mêmes ambitions en ce qui concerne leur vie de couple.
25. Quand son conjoint est en colère contre elle, elle a tendance à être en colère contre lui elle aussi.
26. Quand elle est gentille avec son conjoint, il a le goût d'être gentil avec elle.
27. Ils ne sont jamais en désaccord l'un avec l'autre.
28. Ils s'aiment tellement qu'ils ne pourraient vivre l'un sans l'autre.
29. Ils ne parlent jamais ouvertement de leurs désaccords pour ne pas envenimer les choses.
30. Lorsqu'ils parlent ensemble, elle interrompt son conjoint avant qu'il ne puisse compléter sa pensée.
31. Lorsque le sujet devient vraiment personnel et émotif, ils ont de la difficulté à communiquer.
32. Leur couple s'ajuste bien aux situations nouvelles.
33. Ils s'accordent sur les choses qu'ils considèrent importantes pour la bonne marche de leur vie de couple.
34. Il leur est facile de parler entre eux de leurs besoins et désirs sexuels.
35. Ils croient tous les deux qu'il y a beaucoup de choses dans la vie qui sont plus importantes que le sexe.
36. Ils ne se disputent jamais entre eux.

37. Lorsqu'elle désire essayer quelque chose de nouveau à l'intérieur de leurs relations sexuelles, son conjoint répond avec enthousiasme.
38. Lorsqu'ils tentent de résoudre un problème, ils ont tendance à changer de sujet.
39. Lors d'une mésentente liée à leur vie de couple, il a tendance à rester neutre et à ne pas s'impliquer émotivement.
40. A l'exception de leur conjoint, ils ne s'implique pas dans une relation soutenue et intime avec une personne de l'autre sexe.
41. Lorsqu'ils font l'amour, il est important pour eux d'atteindre l'orgasme ensemble.
42. Quelque soit le sujet, ça leur prend beaucoup de temps pour arriver à un accord commun.
43. Ils prennent ensemble les décisions importantes.
44. Il leur est habituellement facile d'identifier ensemble la source d'un conflit entre eux.
45. Lorsqu'ils essaient de résoudre un problème ensemble, ils voient souvent les choses d'une façon très différentes.
46. Ils partagent le même sentiment d'implication et d'engagement envers leur relation.
47. Leurs relations sexuelles sont très satisfaisantes.
48. Ils règlent rapidement et facilement leurs problèmes de tous les jours.
49. Il y a des désaccords entre eux qui sont mis de côté sans être complètement réglés.
50. Lors d'une mésentente liée à leur vie de couple, elle a tendance à rester neutre et à ne pas s'impliquer émotivement.
51. Lorsqu'un des conjoints rentre en retard, l'autre s'inquiète et pose des questions sur ce qu'il a fait, où il est allé, qui il a rencontré.
52. C'est habituellement l'un des deux qui fait les premiers pas pour se réconcilier après une dispute.
53. L'un d'eux prend habituellement en considération les suggestions de l'autre.

54. Parfois, ils ont l'impression de vivre dans deux mondes différents.
55. Lorsqu'il rend service à sa conjointe, en retour il demande quelque chose pour lui.
56. Elle se montre attentive et intéressée par ce qu'il dit et fait.
57. A mesure que le temps passe, ils prennent de plus en plus plaisir à être ensemble.
58. Ils passent tous leurs temps libres ensemble.
59. Lorsqu'elle rend service à son conjoint, elle lui demande de faire quelque chose pour elle en retour.
60. C'est habituellement l'un des deux qui prend les décisions pour les deux.
61. Quand elle est en colère contre son conjoint, il a tendance à être en colère contre elle lui aussi.
62. Si ils se disputent, cela n'a pas de répercussions importantes et ça ne met pas en danger leur relation.
63. Plutôt que de créer un désaccord entre eux, ils évitent de parler de sujets qui les rendent mal à l'aise.
64. Lorsqu'ils parlent ensemble, son conjoint l'interrompt avant qu'elle ne puisse compléter sa pensée.
65. Quand son conjoint est gentil avec elle, elle a le goût d'être gentille avec lui en retour.
66. Lorsque son conjoint désire essayer quelque chose de nouveau à l'intérieur de leurs relations sexuelles, elle est enthousiaste.
67. Parfois, la fin de semaine, ils organisent un repas en tête à tête et passent le reste de la soirée ensemble à faire des activités qui leur plaisent.
68. Lorsqu'ils reviennent d'une soirée, ils discutent parfois de ce que chacun d'eux a trouvé beau et attrayant chez tel homme ou telle femme.
69. Il y a des moments où elle fait plus pour son conjoint qu'il ne fait pour elle.
70. Elle dit souvent quoi faire avec son conjoint.
71. La conversation entre eux se fait à mots couverts.
72. Lorsqu'elle déçoit son conjoint ou qu'elle lui fait de

la peine, il lui retire son affection pour quelque temps.

73. Généralement, c'est elle qui apporte un équilibre émotionnel à l'intérieur de leur relation.

74. Lorsqu'elle critique son conjoint, il a tendance à faire de même avec elle.

75. Elle s'appuie sur son conjoint autant qu'il s'appuie sur elle.

76. Ils sont aussi autonomes l'un que l'autre.

77. C'est l'un des deux qui a tendance à faire les concessions et les compromis nécessaires pour régler leurs conflits.

78. L'un d'eux possède une santé plus fragile que son conjoint.

79. Son conjoint n'essaie jamais de la changer.

80. A la maison, les responsabilités sont partagées à parts égales entre eux.

81. A l'intérieur de leur couple, l'un d'eux a tendance à exprimer plus facilement ses émotions que son conjoint.

82. Son conjoint lui dit souvent quoi faire.

83. A l'intérieur de leur vie sociale, ils prennent l'initiative à tour de rôle.

84. A la maison, l'un d'eux s'occupe essentiellement des tâches domestiques et l'autre s'occupe de rapporter l'argent.

85. Elle n'essaie jamais de changer son conjoint.

86. A l'intérieur de leur couple, l'un des deux a tendance à être plus objectif et plus neutre que son conjoint.

87. Ils contribuent tous les deux à rapporter de l'argent à la maison.

88. A l'intérieur de leur relations sexuelles, chacun a l'opportunité de décider de la façon dont il voudrait que ça se passe.

89. Ils savent lire dans les pensées de l'autre et ils se connaissent tellement bien qu'ils n'ont pas besoin de se parler ouvertement.

90. Tous leurs besoins sont toujours satisfaits à

l'intérieur du couple.

91. Depuis qu'ils se connaissent, rien n'a changé entre eux, tout est resté comme avant.
92. Ils font en sorte que chacun d'eux se sente bien avec l'autre.
93. Ils se téléphonent dans la journée même lorsqu'ils savent qu'ils vont se voir le soir.
94. Le seul moment de la journée où ils se retrouvent ensemble c'est la nuit dans le lit.
95. Il y a des semaines où ils sont froids et distants l'un envers l'autre.
96. Ils se parlent de leurs sentiments envers l'autre même si ceux-ci sont parfois négatifs.
97. Ils passent certains moments ensemble sans savoir quoi se dire.
98. Ils ont du plaisir ensemble.
99. Son conjoint semble vraiment attentif et intéressé à ce qu'elle dit et fait.
100. Ils n'ont pas besoin de faire le compte de ce que chacun d'eux fait pour l'autre.

Description des échelles du Q-RC

I- Intimité

Le Q-RC considère l'intimité comme étant un construit heuristique permettant de rendre compte d'un ensemble complexe d'interactions affectives entre deux personnes. En effet, pour que l'on puisse dire que deux personnes sont intimes l'une avec l'autre, il nous faut "observer" un ensemble de comportements interactifs chez ces deux personnes. En ce sens, l'intimité entre deux personnes ne peut être directement observée, elle peut cependant être déduite à partir de l'observation de ses manifestations interpersonnelles.

Dans le cadre du Q-RC, l'intimité est donc définie comme étant l'habileté des conjoints à, de façon concomitante, communiquer adéquatement l'un avec l'autre, exprimer leurs émotions et négocier adéquatement leur espace émotionnel, se rapprocher physiquement l'un de l'autre, établir un accord au niveau de leurs valeurs par rapport au couple et, enfin, s'impliquer avec l'autre d'une façon privilégiée.

Cette définition indique que l'intimité n'est pas une "substance" dont on peut mesurer le poids, le volume, etc. Le Q-RC ne fournit donc pas une mesure du "niveau" d'intimité perçu dans le couple. L'intimité est considérée ici comme étant une habileté i.e. un processus multi-déterminé. Ce que le Q-RC évalue avec l'échelle "intimité" c'est donc la façon dont (ou le processus par lequel) les conjoints s'y prennent pour établir un rapprochement affectif satisfaisant et fonctionnel. En ce sens, cette définition établit une présupposition importante: le Q-RC présuppose qu'il y a une différence fondamentale entre l'intention d'une personne et la façon dont elle s'y prend pour réaliser cette intention. Ainsi, le Q-RC présuppose que chaque conjoint à l'intérieur du couple désire obtenir quelque chose de positif pour lui-même, ce que le Q-RC évalue c'est la façon dont les conjoints s'y prennent pour réussir à obtenir cela pour eux-mêmes.

L'échelle "intimité" se divise donc en cinq sous-échelles évaluant certaines manifestations d'une relation conjugale intime: la communication, l'expression affective, l'implication envers la relation, le partage des valeurs et la sexualité.

A- Communication.

Il y a communication lorsqu'il y a échange d'information. La sous-échelle "communication" évalue donc le processus par lequel les conjoints s'échangent des

informations à l'intérieur du couple. L'emphase est mise autant sur la qualité (clarté, respect de l'autre, etc.) des échanges que sur le type d'information (instrumentale, affective) échangée.

B- Expression affective.

L'expression affective est définie comme étant l'habileté à répondre à différents stimuli avec la qualité et l'intensité appropriée d'émotions. La sous-échelle "expression affective" évalue donc la façon dont les conjoints s'y prennent pour révéler à l'autre leurs émotions. L'accent est mis sur le dévoilement affectif de soi.

C- Implication envers la relation.

Cette dimension est définie comme étant la disponibilité émotionnelle que chaque conjoint montre envers l'autre. La sous-échelle "implication" évalue donc le processus par lequel les conjoints en arrivent à se rendre disponibles l'un à l'autre et à créer une relation privilégiée avec cette autre personne.

D- Partage des valeurs.

Cette dimension réfère à l'établissement d'un accord entre les conjoints à propos de ce qu'ils considèrent important pour leur couple, à propos de la valeur qu'ils attribuent à certains aspects de leur relation conjugale.

E- Sexualité.

Cette dimension réfère à la façon dont les conjoints vivent les aspects sexuels de leur relation.

III- Négociation

Cette dimension est définie comme étant l'habileté des conjoints à solutionner leurs problèmes de façon à maintenir un équilibre adéquat à l'intérieur de leur fonctionnement conjugal. Le Q-RC met l'emphase surtout sur l'habileté des conjoints à solutionner leurs problèmes conjugaux. Un problème conjugal est défini comme étant une situation qui menace l'intégrité et la capacité fonctionnelle du couple, donc qui touche chacun des conjoints.

L'échelle "négociation" évalue le processus par lequel les conjoints arrivent à résoudre les problèmes qui entravent l'équilibre et le fonctionnement de leur couple.

III- Réciprocité

Cette dimension réfère à la nature contingente des interactions entre deux personnes (Gottman, 1979). Cela

signifie que si l'on sait que la personne A a fait le comportement X à la personne B, il y a une plus grande probabilité que B fasse le comportement X à A que si cet événement ne s'était pas produit. Cette dimension réfère donc aux comportements réciproques et mutuels échangés entre les conjoints. Ces comportements peuvent être de nature **symétrique** comme dans le cas de la réciprocité affective (échange de comportements affectueux ou agressifs, etc.) ou de nature **complémentaire** comme dans le cas du support émotionnel que chaque conjoint donne à l'autre dans les moments difficiles.

L'échelle "réciprocité" évalue donc l'habileté des conjoints à établir une relation réciproque et mutuelle contribuant à l'intégrité et au fonctionnement adéquat de leur couple.

IV- Pouvoir

Cette dimension réfère à la distribution des pouvoirs entre les deux conjoints, elle touche donc à la notion de dominance à l'intérieur du couple. Il importe ici de préciser les termes "pouvoir" et "dominance". Le terme "pouvoir" est défini comme étant la possession d'un contrôle ou d'une influence sur l'autre; le terme "dominance" est défini comme étant une assymétrie dans la prévisibilité des comportements d'une personne à partir des comportements d'une autre personne (Gottman, 1979). Ainsi, à l'intérieur d'un couple, la personne A est considérée comme dominante et la personne B dominé lorsque les comportements futurs de A sont moins prévisibles à partir des comportements passés de B et que les comportements futurs de B sont plus prévisibles à partir des comportements passés de A.

L'échelle "pouvoir" évalue la capacité des conjoints à établir une équité au niveau de l'influence que chacun a sur l'autre.

V- Rôle

Epstein et al (1980) définissent les rôles conjugaux comme étant des patrons (patterns) répétitifs de comportements par lesquels les conjoints remplissent les fonctions conjugales. Les fonctions conjugales peuvent être de type instrumental (contribution au revenu familial, activités domestiques, etc.) ou de type affectif (support mutuel, gratification des besoins sexuels, etc.).

L'échelle "rôle" évalue donc la manière dont les conjoints répartissent équitablement les rôles liés à l'accomplissement des fonctions conjugales.

VI- Romantisme

Cette échelle a pour objectif d'évaluer le degré

distorsion positive à l'intérieur de la description qu'une personne fait de son couple. Cette échelle est constituée de descriptions qui, à première vue, peuvent paraître socialement désirables mais qui, en réalité, sont incompatible avec un fonctionnement conjugal adéquat.

L'échelle "romantisme" est périphérique, elle ne contribue pas à préciser la représentation qu'un individu a de son couple, elle sert à préciser la façon dont cet individu a décrit son couple à l'aide du Q-RC.

Remerciements

L'auteure désire exprimer sa gratitude à son directeur de mémoire, Madame Louise Ethier, Ph.D., professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour ses conseils judicieux et son support constant.

Un merci également à Madame Marjolaine Bettez pour la patience et le dévouement démontrés lors du traitement de textes.

Enfin, à mes filles, Isabelle et Nadine, ma pleine reconnaissance pour leur contribution aux moments les plus lourds de ce défi: mener à terme ce mémoire.

Références

AINSWORTH, M.D.S. & BELL, S.M. (1969). Some Contemporary Patterns of Mother-Infant Interaction in the Feeding Situation. In A. Ambrose (Ed.). Stimulation in Early Infancy. New York: Academic Press.

AINSWORTH, M.D.S., BELL, S.M. & STAYTON, D.J. (1971). Individual Differences in Strange Situation Behavior of One-Year-Olds. In H.R. Schaffer (Ed.). The Origins of Human Social Relations. London: Academic Press.

AUSUBEL, D. P., BALTHAZAR, E. E., ROSENTHAL, I., BLACKMAN, L. S., SCHPOONT, S. H. & WELKOWITZ, J. (1954). Perceived Parent Attitudes as Determinants of Children's Ego Structure, Child Development, 25, 173-183.

BAILLARGEON, J., DUBOIS, G., MARINEAU, R. (1986). Traduction de l'échelle d'Adjustement Dyadique, Revue can. des sciences du comportement, 18, 25-34.

BALDWIN, J.M. (1906). Social and Ethical Interpretations in Mental Development. New York: Macmillan.

BANDURA, A. (1969). Principles of Behavior Modification, New York: Holt, Rinehart & Winston.

BANDURA, A. (1973). Aggression: A Social Learning Analysis. Englewood Cliffs NJ: Prentice-Hall.

BANDURA, A. (1977). Social Learning Theory. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall.

BANDURA, A. & WALTERS, R.H. (1963). Social Learning and Personality Development. New York: Holt, Rinehart & Winston.

BARNARD, K.E. (1980). Maternal Involvement and Responsiveness: Definition and Developmental Course. Paper Presented at the Second International Conference on Infant Studies. New Haven. Conn.

BAUMRIND, D. (1967). Child Care Practices Antecedent to Patterns of Preschool Behavior. Genetic Psychology Monographs, 75, 43-88.

BAUMRIND, D. (1971). Current Patterns of Parental Authority. Developmental Psychology Monograph, 4, (1, Pt.2).

BECKER, W.C. (1964). Consequences of Different Kinds of Parental Discipline. In M. L. Hoffman & L. W. Hoffman (Eds.). Review of Child Development Research (Vol. 1). New York: Russell Sage Foundation.

BELL, R.Q. & HARPER, L.V. (Eds.) (1977). Child Effects on Adults. Hillsdale, N.J. Erlbaum.

BELSKY, J. (1979). Mother - Father - Infant Interaction. A Naturalistic Observational Study. Developmental Psychology, 15, 601-607.

BELSKY, J. (1980). Child Maltreatment: An Ecological Integration, American Psychologist, 35, 320-335.

BELSKY, J. (1981). Early Human Experience: A Family Perspective, Developmental Psychology, 17, 3-23.

BIGRAS, M., LAFRENIERE, P. (1987). L'évolution du couple au moment de l'éclosion du système familial - Communication présentée au Xième Congrès annuel de la Société Québécoise pour la recherche en psychologie.

BILLINGS, A.G. & MOOS, R.H. (1983). Comparisons of Children of Depressed and Non-Depressed Parents: A Social Environmental Perspective. Journal of Abnormal Child Psychology 11: 463-486.

BOWLBY, J. (1969). Attachment and Loss, 1, Attachement, New York, Basic Books.

BOWLBY, J. (1973). Attachment and Loss, 2, Separation, Anxiety and Anger. New York: Basic Books.

BRODY, Gene H., PILLEGRINI, Anthony D. & Sigel, I.E. (1986). Marital Quality and Mother-Child and Father-Child Interactions With School-Aged Children, Developmental Psychology, 22, no 3, 291-296.

BRONFENBRENNER, U. (1974). Developmental Research, Public Policy and the Ecology of Childhood. Child Development, 45, 1-5.

BUSS, D. M., BLOCK, J. H. & BLOCK, J. (1980). Preschool Activity Level: Personality Correlates and Developmental Implications, Child Development, 51, 401-408.

CAIRNS, R.B. (1979). Social Interactional Methods: An Introduction. In R.B. Cairns (Ed.), The Analysis of Social Interactions: Methods, Issues and Illustrations. Hillsdale, N.J.: Erlbaum.

CHAPMAN, M. (1979). Listening to Reason: Children's Attentiveness and Parental Discipline. Merrill-Palmer Quarterly, 25, 251-263.

CHRITENSEN, A., PHILLIPS, S., GLASGOW, R.E. & JOHNSON, S.M. (1983). Parental Characteristics and Interactional Dysfunction in Families with Child Behavior Problems: A Preliminary Investigation. Journal of Abnormal Child Psychology 11, 153-166.

CLARKE-STEWARD, K.A. (1973). Interactions between Mothers and their Young Children: Characteristics and consequences. Monographs of the Society for Research in Child Development, 38 (6 & 7, Serial no 153).

COATES, B., ANDERSON, E. & HARTUP, W. (1972). Interrelations in the Attachment Behavior of Human Infants, Developmental Psychology, 6, 218-230.

DADDS, Mark R. (1987). Families and the Origins of Child Behavior Problems, Fam. Proc., 26, 341-357.

DADDS, M.R., SANDERS, M.R., BEHRENS, B.C. et JAMES, J.E. Marital discord and child behavior problems: a description of family interactions during treatment, Journal of Clinical Child Psychology.

DAPHNE & BUGENTAL, LOVE, Leonore R., KASWAN, Jacques W. and APRIL, Carol (1971). Verbal-Nonverbal Conflict in Parental Messages to Normal and Disturbed Children. Journal of Abnormal Psychology, 77, no 1, 6-10.

DELFINI, L.F., BERNAL, M.E. & ROSEN, P.M. (1976). Comparison of Deviant and Normal Boys in Home Settings. In E.J. Mash, L.A. Hammerlynck & L.C. Handy (Eds.), Behavior Modification and Families. New York: Brunner/Mazel.

EGELAND, B. & SROUFE, L.A. (1981). Attachment and Early Maltreatment. Child Development, 52, 44-52 (a).

EGELAND, B. & SROUFE, L.A. (1981). Developmental Sequelae of Maltreatment in Infancy. New Directions for Child Development, 11, 77-92 (b).

EMERY, R.E. (1982). Interparental Conflict and the Children of Discord and Divorce. Psychological Bulletin 9: 310-330.

EMERY, Robert E. and O'LEARY, K. Daniel (1982). Children's Perceptions of Marital Discord and Behavior Problems of Boys and Girls, Journal of Abnormal child Psychology, 10, no 1, 11-24.

ENVERY, & O'LEARY, K.D. (1982). Children's Perceptions of Marital Discord and Behavior Problems of Boys and Girls. Journal of Abnormal Child Psychology 10: 11-24.

ENVERY, WEINTRAUB, S., & NEALE, J.M. (1982). Effects of marital Discord on the School Behavior of Children of Schizophrenic, Affectively Disordered and Normal Parents. Journal of Abnormal Child Psychology 10: 215-218.

ESTES, W.K. (1971). Reward in Human Learning: Theoretical Issues and Strategic Choice Points. In R. Glaser (Ed.), The Nature of Reinforcement, New York: Academic Press.

ETHIER, L. S. (1986). Les interrelations familiales de l'enfant agressif: étude descriptive, thèse de doctorat inédite, Ecoles des Hautes Etudes en Sciences sociales, Paris.

ETHIER, L., PROVOST, M. (1985). Questionnaire de données démographiques, Inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.

FOREHAND, R., KING, H.E., PEED, S., & YODER, P. (1975). Comparisons of a Noncompliant Clinic Group and a Non-Clinic Group. Behavior Research and Therapy 13: 79-84.

GIBSON, H.B. (1969). Early Delinquency in Relation to Broken Homes. Journal of Child Psychology and Psychiatry and Related Disciplines, 10, 195-204.

GOLDBERG, Wendy A., EASTERBROOKS, Ann M. (1984). Role of Marital Quality in Toddler Development, Developmental Psychology, 20, no 3, 504-514.

GORDON, D., NOWICKI, S. & WICHERN, F. (1981). Observed Maternal and Child Behavior in a Dependency-Producing Task as a Function of Children's Locus of Control Orientation. Merrill-Palmer Quarterly, 27, 43-51.

GREIST, D.L., & WELLS, K.C. (1983). Behavioral Family Therapy with Conduct Disorders in Children. Behavior Therapy 14: 37-53.

GREIST, WELLS, K.C. & FOREHAND, R. (1979). Examination of Predictors of Maternal Perceptions of Maladjustment in Clinic Referred Children. Journal of Abnormal Psychology 8: 277-281.

GROSSMAN, F.K., EICHLER, L.S. & WINICKOFF, S.A. (1980). Pregnancy, Birth and Parenthood. San Francisco, CA: Jossey-Bass.

HARRE, R. (1974). The Conditions for a Social Psychology of Childhood. In: M. P. M. Richards (Ed.), The Integration of a Child into a Social World, 245-262.

HATFIELD, J.S., FERGUSON, L.R. & ALPERT, R. (1967). Mother-Child Interaction and the Socialization Process, Child Development, 38, 365-414.

HENNEBORN, W.J. & COGAN, R. (1975). The Effect of Husband Participation on Reported Pain and Probability of Medication During Labor and Birth. Journal of Psychosomatic Research, 19, 215-222.

HETHERINGTON, E.M., COX, M. & COX, R. (1979). Aftermath of Divorce: Mother/Child, Father/Child Relationships. Washington DC: National Education Association.

HETHERINGTON, E.M., COX, M. & COX, R. (1982). Effects of divorce on parents and children. In M. Lamb (Ed.), Nontraditional Families. Hillsdale, N.J.: Erlbaum.

HINDE R.A. (1976). Interactions, Relationships and Social Structure. Man, 11, 1-17.

HINDE R.A. (1978). Interpersonal Relationships: In Quest of a Science. Psychological Medicine, 8, 373-386.

HINDE, R. A., EASTON, D. F., MELLER, R. E. & TAMPLIN, A. (1983). Nature and Determinants of Preschoolers' Differential Behaviour to Adults and Peers. British Journal of Developmental Psychology, 1, 3-19.

HINDE, R.A. & HERRMANN, J. (1977). Frequencies, Durations, Derived Measures and their Correlations in Studying Dyadic and Triadic Relationships. In H. R. Schaffer (Ed.), Studies in Mother-Infant Interaction. London: Academic Press.

HINDE, R. A. & TAMPLIN, A. M. (1983). Relations between Mother-Child Interaction and Behaviour in Preschool, British Journal of Developmental Psychology, 1, 231-257.

HINDE, Robert A., STEVENSON-HINDE, Joan and TAMPLIN, Alison (1985). Characteristics of 3- to 4- Year-Olds Assessed at Home and Their Interactions in Preschool, Developmental Psychology, 21, no 1, 130-140.

HOFFMAN, M.L. (1957). An Interview Method for Obtaining Descriptions of Parent-Child Interaction. Merrill-Palmer Quarterly, 3, 76-83.

HOFFMAN, M.L. (1960). Power Assertion by the Parent and its Impact on the Child. Child Development, 31, 129-143.

HOFFMAN, M.L. (1982). Affective and Cognitive Processes in Moral Internalization. In E. T. Higgins, D.N. Ruble & W. W. Hartup (Eds). Social Cognition and Social Behavior: Developmental Perspectives, Cambridge, eng.: Cambridge University Press.

KANFER, F.H. & PHILLIPS, J. (1970). The Learning Foundations of Behavior Therapy, New York: John Wiley & Sons.

KENNEDY, Janice H., BAKEMAN, Roger (1984). The Early Mother-Infant Relationship and Social Competence with Peers and Adults at Three Years, Journal of Psychology, 116, 23-34.

KOPP, C.B. (1982). Antecedents of Self-Regulation: A Developmental Perspective. Developmental Psychology, 18, 199-214.

LACHARITE, Carl (août 1985). Travail présenté dans le cadre du cours Séminaire de Recherche III, Université du Québec à Trois-Rivières, non publié.

LACHARITE, Carl (novembre 1987). Description des échelles du Q-RC et résultats partiels, Université du Québec à Trois-Rivières, non-publié.

LACHARITE, Carl (avril 1988). Le Q-Sort sur la relation conjugale: élaboration et validation d'un instrument permettant aux conjoints de décrire leur relation conjugale. Thèse de doctorat en psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières, (thèse défendue à l'automne 1988).

LAFRENIERE, Peter J., SROUFE, Alan L. (1985). Profiles of Peer Competence in the Preschool: Interrelations Between Measures, Influence of Social Ecology, and Relation to Attachment History, Developmental Psychology, 21, no 1, 56-69.

LAMB, M.E. (1976). Effects of Stress and Cohort on Mother and Father-Infant Interaction. Developmental Psychology, 12, 435-443 (a).

LAMB M.E. (1981). The Role of the Father in child Development (2nd ed.). New York: Wiley, (b).

LEPPER, M.R. (1982). Social Control Processes, Attributions of Motivation, and the Internalization of Social Values. In E. T. Higgins, D. N. Ruble & W. W. Hartup (Eds). Social Cognition and Social Behavior: Developmental Perspectives. Cambridge, Eng.: Cambridge University Press.

LOBITZ, W.C. & JOHNSON, S.M. (1975). Parental Manipulation of the Behavior of Normal and Deviant Children. Developmental Psychology 46, 719-726.

LOEB, R.C., HORST, L. & HORTON, P.J. (1980). Family Interaction Patterns Associated with Self-Esteem in Preadolescent Girls and Boys. Merrill-Palmer Quarterly, 26, 203-217.

LORBER, R. & PATTERSON, G.R. (1980). The Aggressive Child: A Concomitant of a Coercive System. In J.P. Vincent (Ed.), Advances in Family Interaction, Assessment, and Training: An Annual Compilation of Research. Eugene OR: Castalia Press.

LYTTON, H. (1973). Three Approaches to the Study of Parent-Child Interaction: Ethological, Interview and Experimental, Journal of Child Psychology and Psychiatry, 14, 1-17.

LYTTON, H. (1977). Correlates of Compliance and the Rudiments of Conscience in 2-Year-Old Boys. Canadian Journal of Behavioral Sciences, 9, 242-251.

LYTTON, H. (1979). Disciplinary Encounters between Young Boys and their Mothers: Is there a Contingency System? Developmental Psychology, 15, 256-268.

MACCOBY, E.E. (1980). Social Development: Psychological Growth and the Parent-Child Relationship. New York: Harcourt Brace Jovanovich.

MACCOBY, E. E. & MARTIN, J. A. (1985). Socialization in the Contexte of the Family: Parent-Child Interaction, Dans Carmichel (1985) Manual of Psychology, Ed. E.M. Hetherington.

MARGOLIN, G. & PATTERSON, G. R. (1975). Differential Consequences provided by Mothers and Fathers for theirs Sons and Daughters, Developmental Psychology, 11, 537-538.

MARTIN, J.A. (1981). A Longitudinal Study of the Consequences of Early Mother-Infant Interaction: A Microanalytic Approach. Monographs of the Society for Research in Child Development, 46 (3, Serial no 190).

MATAS, L., AREND, R.A. & SROUFE, L.A. (1978). Continuity of Adaptation in the Second Year: The Relationship between Quality of Attachment and Later Competence. Child Development, 49, 547-556.

McCORD, J; McCORD, W & THURBER, E. (1962). Some Effects of Paternal Absence on Male Children. Journal of Abnormal and Social Psychology, 64, 361-369.

MEAD, G.H. (1934). Mind, Self and Society. Chicago: University of Chicago Press.

MINTON, C., KAGAN, J & LEVINE, J.A. (1971). Maternal Control and Obedience in the Two-Year-Old. Child Development, 42, 1873-1894.

MINUCHIN, S. (1974). Families and Family Therapy. Cambridge, MA: Harvard University Press.

MINUCHIN, S., ROSMAN, B.L. & BAKER, L. (1978). Psychosomatic Families: Anorexia Nervosa in Context, Cambridge: Harvard University Press.

MISCHEL, W. (1973). Toward a Cognitive Social Learning Reconceptualization of personality, Psychological Review, 80, 252-283.

OLSON, D.H., & RYDER, R.G. (1975). Marriage and Family Interaction Coding System Manual. Unpublished Manuscript, University of Minnesota, Department of Family Social Science, Minneapolis.

PARKE, R.D. (1974). Rules, Roles and Resistance to Deviation: Recent Advances in Punishment, Discipline and Self-Control. In A. D. Pick (Ed.), Minnesota Symposium on Child Psychology, 8, Minneapolis: University of Minnesota Press.

PARKE, R.D., POWER, T. & GOTTMAN, J. (1979). Conceptualizing and Quantifying Influence Patterns in the Family Triad. In M. Lamb, S. Suomi, & G. Stephenson (Eds.), Social Interaction Analyses: Methodological Issues (pp. 231-252). Madison: University of Wisconsin Press.

PATTERSON, G.R. (1976). The Aggressive Child: Victim and Architect of a Coercive System. In E.J. Mash, L.A. Hamerlynck & L.C. Handy (Eds.), Behavior Modification and Families. New York: Brunner-Mazel.

PATTERSON, G.R. (1979). A Performance Theory for Coercive Family Interactions. In R.B. Cairns (Ed.), The Analysis of Social Interactions: Methods, Issues and Illustrations, Hillsdale, N.J.: Erlbaum.

PATTERSON, G.R. (1980). Mothers: The Unacknowledged Victims. Monographs of the Society for Research in Child Development, 45 (5, Serial no 186).

PATTERSON, G.R. (1982). Coercive Family Process. Eugene, Ore.: Castalia Press.

PATTERSON, G.R. (in Press). Stress: A Change Agent for Family Process. In N. Garmezy & M. Rutter (Eds.), Stress, Coping and Development. New York: McGraw-Hill.

PATTERSON & REID, J.B. (1984). Social Interactional Processes in the Family: The Study of the Moment by Moment Family Transactions in Which Human Social Development is Embedded. Journal of Applied Developmental Psychology 5: 237-262.

PEDERSEN, F. (1975). Mother, Father and Infant as an Interactive System. Paper Presented at the Meeting of the American Psychological Association, Chicago.

PEDERSEN, F., ANDERSON, B. & CAIN, R. (1977). An Approach to Understanding Linkages between the Parent-Infant and Spouse Relationships. Paper presented at the Biennial Meeting of the Society for Research in Child Development, New Orleans, LA.

PEDERSEN, F.A., ANDERSON, B.J. & CAIN, R.L. (1980). Parent-Infant and Husband-Wife Interactions Observed at Age Five Months. In F.A. Pedersen (Ed.), The Father-Infant Relationship: Observational Studies in the Family Setting, New York: Praeger.

PEDERSEN, F.A., YARROW, L.J., ANDERSON, B.J. & CAIN, R.L. (1979). Conceptualization of Father Influences in the Infancy Period. In M. Lewis & L. Rosenblum (Eds.), The Child and its Family. New York: Plenum.

PERDERSON, F.A. (1975). Relationships between Paternal Behavior and Mother-Infant Interaction. Paper Presented at the Annual Meeting of the American Psychological Association, Chicago, IL.

PIAGET, J. (1932). Moral Judgment of the Child. New York: Free Press, 1965. (Original Publication in English in 1932, London: Routledge and Kegan Paul).

PORTER, B. & O'LEARY, K.D. (1980). Marital Discord and Childhood Behavior Problems. Journal of Abnormal Child Psychology 80: 287-295.

PRICE, G. (1977). Factors Influencing Reciprocity in Early Mother-Infant Interaction. Paper Presented at the Meeting of the Society for Research in Child Development. New Orleans.

PULKKINEN, L. (1982). Self-Control and Continuity from Childhood to Adolescence. In P. B. Baltes & O. G. Brim (Eds.), Life-Span Development and Behavior, 4, New York: Academic Press.

PUTALLAZ, M. & HEFLIN, A.H. (1987). Parent-Child Interaction - Dans Peer Rejection in Childhood. S.R. Asher & J.D. Coie (Eds.), New York: Cambridge University Press.

PUTALLAZ, Martha, HOPE-HEFLIN, Anne (). Parent-Child Interaction. Dans Peer Rejection in Childhood. S.R. Asher & J.D. Coie (Eds), New-York: Cambridge University Press.

RADKE-YARROW, Marian, CUMMINGS, E. Mark, KUEZYNSKI, Leon and CHAPMAN, Michael (1985). Patterns of Attachment in Two- and Three- Year-Olds in Normal Families and Families with Parental Depression, Child Development, 56, 884-893.

REID, J.B. (1978). Psychological Problems of the Child and his Family. Contemporary Psychology 23: 918-919.

RUTTER, M. (1979). Protective Factors in Children's Response to Stress and Disadvantage. In M. W. Kent and J. E. Rolf (Eds.), Primary Prevention of Psychopathology, 3, Social Competence in Children. Hanover, N.H.: University Press of New England.

RUTTER, M. (1985). Family and School Influences on Cognitive Development. Journal of Child Psychology and Psychiatry 26: 683-704.

RUTTER, R. (1971). Parent-Child Separation: Psychological Effects on the Children. Journal of Child Psychology and Psychiatry 12: 233-260.

SAMEROFF, A.J. (1982). Development and the Dialectic: The Need for a Systems Approach. In W. A. Collins (Ed.), The Concept of Development. Minnesota Symposium on Child Psychology, 15, Hillsdale, N.J.: Erlbaum.

SCHAEFER, E.S. (1965). Children's Reports of Parental Behavior: An Inventory. Child Development, 36, 413-424.

SCHAFFER, H.R., COLLIS, G.M. & PARSONS, G. (1977). Verbal Interchange and Visual Regard in Verbal and Preverbal Children. In H. R. Schaffer (Ed.), Studies in Mother-Infant Interaction. London: Academic Press.

SCHAFFER, R.B. (1985). Effects of Marital Role Problems on Wife's Depressed Mood. Journal of Consulting and Clinical Psychology 53: 541-554.

SEARS, R.R. (1951). A Theoretical Framework for Personality and Social Behavior. American Psychologist, 6, 476-483.

SEARS, R.R., MACCOBY, E.E. & LEVIN, H. (1957). Patterns of Child Rearing. Evanston, Ill.: Row Peterson.

SEEGMILLER, B.R. & KING, W.L. (1975). Relations between Behavioral Characteristics of Infants, their Mothers' Behavior, and Performance on the Bayley Mental and Motor Scales. Journal of Psychology, 90, 99-111.

SEIFER & VAUGHN (1987). Family Effects on Competence During the First Four Years of Life, Paper presented in B. E. Vaughn (Chair), Parent-Child Interaction as Sources for Competence During Childhood, Symposium presented at Society for Research in Child Development Meeting, Baltimore.

SHERESHEFSKY, P.M. & YARROW, L.J. (1973). Psychological Aspects of a First Pregnancy and Early Postnatal Adaptation. New York: Raven Press.

SIMPSON, A. E. & STEVENSON-HINDE, J. (in Press). Temperamental Characteristics of 3-4 Year-Old Boys and Girls and Child-Family Interactions, Journal of Child Psychology and Psychiatry.

SNOW, M.E., SACKLIN, C.N., & MACCOBY, E.E. (1981). Birth Order Differences in Peer Sociability at Thirty Three Months, Child Development, 52, 589-595.

SNOW, C., & PERLMAN, R. (in Press). Assessing Children's Knowledge about Book Reading. In L. Galda & A. Pillegrini (Eds.), Language in Play Norwood, NJ: Ablex.

SPANIER, G.B. (1976). Measuring Dyadic Adjustment: New Scales for Assessing the Quality of Marriage and Similar Dyads, Journal of Marriage and the Family, Février 1976, 15-28.

SPANIER, G.B. (1976). Measuring Dyadic Adjustment: New Scales for Assessing the Quality of Marriage and Similar Dyads, Journal of Marriage and the Family, 44, 739-740.

SPANIER, G.B., LEWIS, R.A. & AQUILINO, W. (1978). The Study of Child-Family Interactions: A Perspective for the Future. In R. M. Lerner & G. D. Spanier (Eds.), Child Influences on Marital and Family Interaction (pp. 327-344). New York: Academic Press.

STEVENSON-HINDE, J., HINDE, R. A. & SIMPSON, A. E. (in Press). Behavior at Home and Friendly or Hostile Behavior in pre-School, Development of anti-Social & Prosocial Behavior. D. Olweus, J. Block & M. R. Yarrow (Eds.), New York: Academic Press.

SULLIVAN, H. S. (1953). The Interpersonal Theory of Psychiatry, New York: Norton.

SWENSON, C.F. & FIORE, A. (1975). Scale of Marriage Problems. In J.W. Pheiffer & J.E. Jones (Eds.), The 1975 Handbook for Group Facilitators (pp. 72-89). San Diego: University Associates.

SWITSKY, L.T., VIETZE, P. & SWITSKY, H. (1979). Attitudinal and Demographic Predictors of Breast-Feeding and Bottle-Feeding Behavior in Mothers of Six-Week-Old Infants. Psychological Reports, 45, 3-14.

THOMAS, A., CHESS, S., BIRCH, H. G., HERTZIG, M. E. & KORN, S. (1963). Behavioral Individuality in Early Childhood, New York: New York University press.

TREMBLAY, R. (1986). Les garçons agressifs d'âge scolaire: étude des caractéristiques familiales, conférence présentée au Congrès S.Q.R.P.

WAHLER, R.G. (1969). Oppositional Children: A ... for Parental Reinforcement Control. Journal of Applied Behavior Analysis, 2, 160-170.

WAHLER, R.G. (1980). The Insular Mother: The Problems in Parents-Child Treatment. Journal of Applied Behavior Analysis, 13, 207-219.

WAHLER, R.G., HUGHEY, J.B. * GORDON, J.S. (1981). Chronic Patterns of Mother-Child Coercion: Some Differences between Insular and Non-Insular Families. Analysis and Intervention in Developmental Disabilities 1: 145-156.

WAHLER, R.G. & DUMAS, J.E. (1984). Changing the Observational Coding Style on Insular and Non-Insular Mothers: A Step Toward Maintenance. In R.F. Dangel & R.A. Polster (Eds.), Parent Training: Foundations of Research and Practice. New York: Guilford Press.

WARING, E.M. & PATTON, D. (1984). Marital Intimacy and Depression. British Journal of Psychiatry 145: 641-644.

WATERS, F. & DEANE, K. E. (1982). Infant-Mother Attachment: Theories, Models, Recent Data and some Tasks for Comparative Developmental Analysis. In I. W. Hoffman & R. J. Gandelman (Eds.), Parenting: Its Causes and Consequences, 19-54.

WEBSTER-STRATTON, C. (1985). Predictors of Treatment Outcome in Parent Training for Conduct Disordered Children. Behavior Therapy 16: 223-243.

WELLS, K.C. & FOREHAND, R. (1981). Childhood Behavior Problems in the Home. In S.M. Turner, K.S. Calhoun, & H.E. Adams (Eds.), Handbook of Clinical Behavior Therapy. New York: John Wiley & Sons.

YOUNISS, J. (1980). Parents and Peers in Social Development: A Sullivan-Piaget Perspective. Chicago: University of Chicago Press.